

OVERS 12 B

STACK 6
RESERVE

Stack 6 B

overpage

No 6282.79



CONSIDERATIONS
GEOGRAPHIQUES

ET

PHYSIQUES

SUR

LES NOUVELLES DECOUVERTES

AU NORD DE LA GRANDE MER,

APPELLE'E VULGAIREMENT LA MER DU SUD;

Avec des Cartes qui y sont relatives.

PAR PHILIPPE BUACHE,

*Premier Géographe de SA MAJESTÉ & de l'Académie Royale
des Sciences.*



*6282.79

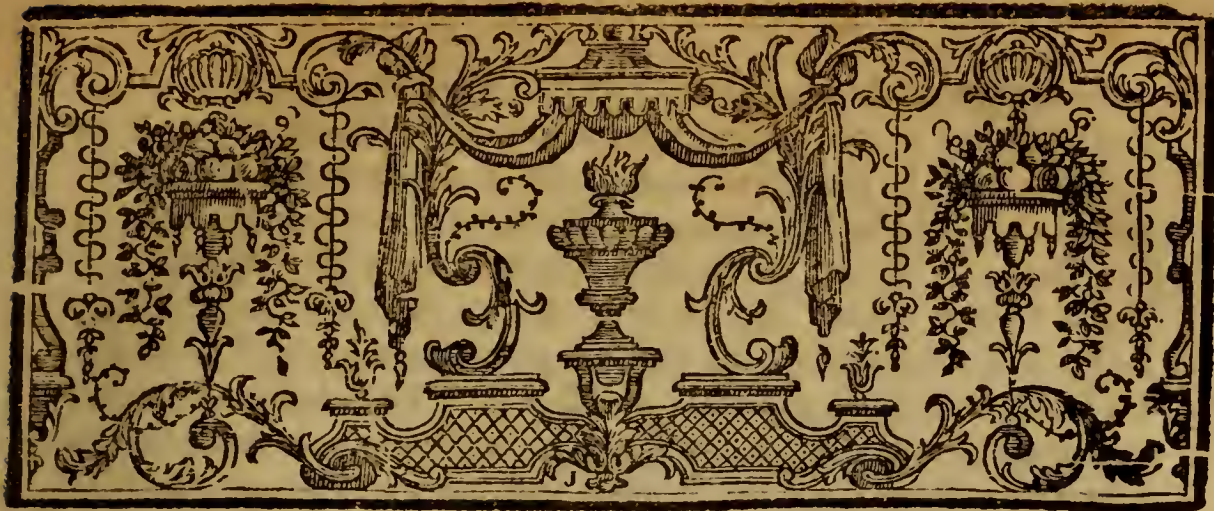
A PARIS M. DCC. LIII.

Avec l'Approbation & sous le Privilège de l'Académie
Royale des Sciences.

RECEIVED BY THE
LIBRARY OF THE
MUSEUM OF NATURAL HISTORY

2315 1875

July 17, 1902
9.




Man. de l'Acad. des Sci. 1752

CONSIDERATIONS GEOGRAPHIQUES ET PHYSIQUES ,

*Sur ce que la Carte des Nouvelles Découvertes
au Nord de la Mer du Sud offre de plus par-
ticulier ; ou Mémoire présenté à l'Académie
des Sciences le 9. Août 1752.*

Avec des Eclaircissemens.

I.  E que la Carte des Nouvelles Découvertes publiée en 1750. offre de plus singulier, est la disposition & la figure des pays compris entre le Kamtchatka, & le Nord-Ouest de l'Amérique, que j'ai dressée sur la Relation de la Découverte faite en 1640. par l'Amiral de Fonte, laquelle m'a été communiquée Manuscrite par M. De l'Isle, peu de tems après son retour de Petersbourg. Cette Relation me frappa beaucoup, parce qu'elle me fournit, à la première esquisse que j'en fis, la liaison de l'Asie avec l'Amérique telle que je l'avois soupçonné auparavant. (a)

(a) Ce soupçon étoit une suite du Système général, dont j'étois occupé depuis plusieurs années, & dont j'ai fait part à l'Académie dans son Assemblée publique du 15. Novembre 1752. sur la maniere de considérer la Géographie Physique, en

Mon opinion fut confirmée, lorsque j'appliquai cette esquisse sur une Carte qui contenoit l'espace compris entre le Cap Blanc de la Californie, & la partie la plus avancée de l'Asie vers l'Est, représentée dans l'Atlas Ruffien que M. le Comte d'Argenson m'avoit fait l'honneur de me prêter avant le retour de M. De l'Isle. (b) Nous eûmes ensuite M. De l'Isle & moi la satisfaction de voir, lorsqu'il se détermina à donner la communication des Routes que les Ruffes ont faites au Nord, au Midi & à l'Est du Kamtchatka, que deux de ces Routes confirmoient la situation de deux Points principaux de ma Carte de l'Amiral de Fonte; sçavoir, 1^o. la Pointe la plus avancée du Pays voisin de l'Embouchure de la Riviere que je nomme de Bernarda, & qui tombe du Lac Valasco dans la mer voisine de la Tartarie: 2^o. l'Entrée de l'Archipel de St. Lazare. Ainsi les Côtes & Pays plus à l'Ouest, dont cette Relation parle, sont par là fixés en trois Points, sçavoir celui du Cap Blanc, & les deux autres que je viens d'indiquer.

II. Il y a encore un Point qui mérite d'être remarqué: c'est l'Embouchure de la Riviere de Los Reyes, que j'ai fixée vers le 63. Degré de latitude par l'estime de la Route exprimée dans la Relation de l'Amiral de Fonte, dont l'Imprimé me paroît fautif en ce qu'il met cette Riviere au 53. Degré (c). De plus on m'a nouvellement montré le témoignage de Lancaster célèbre Marin Anglois, qui l'au-

examinant d'abord la continuité des Montagnes qui ceignent notre Globe, & qui traversent les Mers comme les Terres, ensuite la configuration de la Mer, &c. Mais je crois devoir dire ici que lorsque Guillaume Delisle mon Beau-Pere dressa son Asie en 1724. je fus étonné de ce qu'il termina cette Pointe de terre du Nord-Est dont il avoit dit dans ses premieres Cartes, & dans son Globe, qu'on ne sçavoit où elle alloit aboutir, & si elle ne se joignoit pas à quelqu'autre Continent. En rendant raison de sa nouvelle Mappemonde de 1720. (pag. 381. des Mémoires de l'Académie des Sciences) il disoit qu'il avoit „ affecté de marquer par des traits „ legers la Côte Orientale de la Tartarie, pour faire voir l'incertitude où l'on est „ encore de leur situation, & de la communication de la Mer Glaciale avec la „ Mer du Sud. „ J'ai exprimé dans les deux premieres Cartes que je donne actuellement, cette Côte supposée par Guillaume Delisle, afin qu'on puisse connoître le progrès de la Géographie, par rapport à cette partie du Globe.

(b) Ce qui me frappa davantage sur cette Carte, fut la vuë de la Pêche que l'on fait depuis la Lena jusqu'à la Pointe du Nord-Est, & la représentation des Glaces qui me parurent indiquer des Terres peu éloignées à l'Est, sçavoir l'Amérique séparée par une espece de Dérroit. J'ai cru devoir faire graver une Réduction de cette partie de la Carte Ruffienne de l'Empire de Russie, parce qu'on a négligé de mettre cette figure des Glaces dans l'Edition Latine qui se débire en France.

(c) La Relation imprimée pag. 14. de l'Explication de M. De l'Isle differe du Manuscrit qu'il m'avoit communiqué, & sur lequel j'ai fait ma Carte, comme je le ferai voir dans l'Art. 1. des *Eclaircissemens* qui suivent.

1600. écrivoit à sa Compagnie des Indes en ces termes précis : *Le Passage aux Indes Orientales est du côté de l'Amérique à 62°. 30'*. Lancaster avoit acquis cette connoissance dans les Indes Orientales, d'où il revenoit (*d*). Cette Remarque renverse, indépendamment d'autre chose, le systême de la Carte Angloise sur la Découverte de l'Amiral de Fonte, publiée par l'Ecrivain du vaisseau la Californie; justifie la construction que j'ai faite, & donne un nouveau poids à la Relation de l'Amiral de Fonte qui fit ses Découvertes 40. ans après Lancaster.

III. J'avois pris l'idée d'une continuation de Côte à la partie Méridionale du Lac Valasco, c'est-à-dire depuis la Riviere qui tombe de ce Lac au 61^e. Degré, jusqu'à l'Archipel St. Lazare, & cela fondé sur ce que dans une conversation, M. Delisse m'avoit dit que M. son frere de la Croyere avoit vû une suite de Côte au Nord de sa Route. Quoique je ne connusse point alors la latitude de ladite Route, je crus cependant devoir profiter de cette Remarque pour terminer l'espace de Pays entre la Riviere de Bernarda, & celle de Haro, espace dont l'Amiral de Fonte ne parle point dans sa Relation. C'est pourquoi l'on a laissé en cet endroit une ligne de points sur la Carte de 1750. sans y mettre de hachures. Mais depuis ayant rassemblé diverses Observations Géographiques & Physiques (*e*), je crois avoir des preuves que la Terre vüe par le Capitaine Tchirikow & M. de la Croyere, n'est qu'une suite de celles de l'Amiral de Fonte, depuis la Riviere de Bernarda jusqu'à l'Archipel St. Lazare : ce qui formeroit entre cette Terre & le Kamtchatka un long Détroit, par lequel a pû se faire la communication des Peuples de l'Asie en Amérique, entre le Cercle Polaire, où est le passage le plus étroit, & le Parallele de l'Isle de Bering. J'ai communiqué cette vüe, & l'on a cru en devoir faire usage dans la nouvelle Géographie de M. l'Abbé de la Croix (*f*). On en peut voir l'exécution dans une des Cartes manuscrites que je présente aujourd'hui à l'Académie, avec la Carte Angloise, qui, à l'Ouest suppose une grande Mer, & à l'Est en met une autre où sont certainement les Terres qui sont baignées plus à l'Ouest par les Bayes d'Hudson & de Baffin. Je me réserve de faire à part un exa-

(*d*) Voyez le Voyage d'Ellis, Tom. I. pag. 31. 32. & 99. Edition Française.

(*e*) J'indiquerai ces Observations dans l'Art. II. de mes Eclaircissmens.

(*f*) Voyez la nouvelle Edition de la *Geographie Moderne*, Tome II. page

men détaillé de cette Carte Angloise donnée par l'Ecrivain du vaisseau la *Californie* (g).

IV. Comme j'ai quelque fondement pour croire que la Mer de l'Ouest, communique avec la Baye d'Hudson, & peut-être avec une partie des découvertes de l'Amiral de Fonte, qui dans son trajet a parcouru des Rivieres dont le cours est opposé (h), je donne aujourd'hui une nouvelle configuration de cette Mer de l'Ouest. L'opinion que Guillaume Delisle mon Beau-pere avoit à son sujet, (i) jointe à la position d'un grand Lac de 600. lieues de tour qui se trouve dans la direction de cette Mer, me fait penser que ces grands amas d'eaux qui tendent à la Baye d'Hudson, communiquent par quelques décharges tant à quelques-uns des Lacs parcourus par l'Amiral de Fonte, qu'à ceux que nos Sauvages ont fait connoître aux Officiers François envoyés par M. le Comte de Maurepas, depuis environ 12. à 15. ans. Ce nouveau Système peut rendre aussi raison des Marées observées par Ellis au Welcome, c'est-à-dire depuis la Baye de Répulse jusqu'à Tomptson (k). Je ne serois cependant pas opposé à rebaisser un peu le bout le plus avancé du Lac de Ronquillo de la Carte de 1750. (l).

V. La Carte Réduite, ou Marine, & dressée pour l'usage des Na-

(g) C'est le sujet de l'Art. III. de mes Eclaircissemens, où je prouverai que le Système de l'Ecrivain du Vaisseau la *Californie* ne s'accorde ni avec diverses Observations Historiques, ni avec la Géométrie de la Relation de l'Amiral de Fonte, & c'est ce qui est exposé dans mes Cartes II. & III.

(h) J'en ai marqué les directions par des flèches dans mes nouvelles Cartes. Il y a apparence que la Riviere de Parmentier est assez proche du Lac Belle, & que l'Amiral de Fonte est passé de l'un dans l'autre, moyennant quelque portage de Chaloupes Indiennes dont il se fera fourni à Conassét, où il dit avoir laissé ses Vaisseaux.

(i) Guillaume Delisle présenta en 1700. un Mémoire à M. le Comte De Pontchartrain, sur cette Mer de l'Ouest. Je le publierai en entier d'après l'Original qui est au Dépôt des Plans & Cartes de Marine, & que M. De la Gallifoniere m'a communiqué.

(k) Comme ces Marées méritent d'être considérées avec toutes leurs circonstances, on les trouvera caractérisées dans l'Article IV. de mes Eclaircissemens, d'après les Observations rapportées par Ellis, & je donnerai en même tems les raisons de ma conjecture sur la communication de la Mer du Sud avec la Baye d'Hudson.

(l) La Relation ne s'explique pas sur la direction de ce Lac. Il peut se rendre dans la Baye de Répulse. C'est une correction que j'ai faite dans mes nouvelles Cartes, aussi bien que ce qui regarde le Lac Valasco. J'ai cru aussi devoir transporter la presqu'Isle de Conchassét ou Connibassét, & la mettre près de l'Isle de Bernarda, parce que ce Capitaine dit qu'il laissa son Vaisseau entre l'Isle & la presqu'Isle, avant que de s'engager à descendre la Riviere qui le conduisit dans la Mer de Tartarie.

5

vigateurs, que j'ai cru devoir présenter en même tems, est le résultat de diverses Remarques Géographiques & Physiques, tant sur les Côtes qui bornent au Nord la Mer du Sud, que sur le soupçon de la figure de la Mer de l'Ouest, communiquant au grand Lac de 600. lieues, & sur les diverses chaînes de Montagnes, dont on a des Indices. Nous avons lieu d'espérer que M. Delisle nous fera part de toutes les viues que M. son frere Premier Géographe & de cette Académie, a eûes sur la Mer de l'Ouest d'après nombre de Relations. Ces différens morceaux jetteroient certainement du jour sur cette partie de la Géographie.

EXTRAIT DES REGISTRES

De l'Académie Royale des Sciences.

Du 6. Septembre 1752.

MESSIEURS De la GALLISSONNIERE, le MONNIER, & de MONTIGNY, qui avoient été nommés pour examiner un Mémoire de M. Buache, intitulé *Considérations Géographiques & Physiques, sur ce que la Carte des Nouvelles Découvertes faites au Nord de la Mer du Sud, offre de plus singulier*, & les Cartes qui y sont jointes, en ayant fait leur rapport, l'Académie a jugé ce Mémoire & ces Cartes dignes de l'Impression : en foi de quoi j'ai signé le présent Certificat. A Paris le 7. Septembre 1752.

GRANDJEAN DE FOUCHY, *Secret. perpet. de l'Acad. Royale des Sciences.*

E C L A I R C I S S E M E N S

SUR LE MEMOIRE PRECEDENT,

*Dont le Précis devoit être lû à l'Assemblée publique du 2. Mai
1753.*

ARTICLE PREMIER. *

*De la position de l'embouchure de Rio los Reyes, & des différences
qui se trouvent entre la Relation de l'Amiral de Fonte imprimée
en François, & le Manuscrit sur lequel la Carte des Nouvelles
Découvertes a été faite.*

JE crois devoir commencer par observer que la Relation de l'Amiral de Fonte a été imprimée trois fois en Anglois, avant que de paroître en François. Elle fut d'abord publiée en Avril & Juin 1708. dans les *Mémoires des Curieux*. M. Dobbs la donna ensuite, & y fit quelques changemens, sous prétexte des fautes qui s'étoient glissées dans la première impression. Enfin elle se trouve encore dans la seconde Relation du dernier Voyage fait à la Baye d'Hudson, publiée par l'Ecrivain du Vaisseau appelé la *Californie*, qui nous apprend ces particularités (Tom. II. à Londres 1749. p. 304.) On ne voit point que pendant 40. ans la Relation de l'Amiral de Fonte ait été attaquée en Angleterre, ni regardée comme une pièce indigne d'attention. Un Ambassadeur de cette Cour en Russie en parla à M. Delisle, & de retour dans sa Patrie en 1739. il la lui envoya en Manuscrit. Il me semble que cette Relation n'auroit pû être fabriquée à plaisir, il y a plus de 40. ans, & en même tems se trouver comme enchassée, & être parfaitement d'accord avec des Observations certaines, dont nous ne faisons que d'avoir connoissance; c'est-à-dire avec les Terres découvertes depuis 10. & 20. ans par les Russes.

Un des Points que je regarde comme le plus essentiel de cette

Relation, ou comme la base de la Carte que l'on peut faire sur les Découvertes de l'Amiral de Fonte, & de son Capitaine Bernarda ; c'est l'Embouchure de la Riviere de Los Reyes. Pour justifier la construction de la Carte que j'ai faite sur cette Relation, & sur tout la position de cette embouchure vers le 63^e. Degré de latitude, je dois dire qu'il y a des différences assez considérables entre le Manuscrit sur lequel j'ai travaillé en 1748. après qu'il m'eût été communiqué par M. De l'Isle, & la Relation qui a été imprimée l'année dernière en François. D'ailleurs il est juste de lever les difficultés que le Texte de celle-ci fait naître à ceux qui la comparent avec la grande Carte des Nouvelles Découvertes.

I. Voici d'abord pour ce qui concerne l'embouchure de *Rio los Reyes*, les deux Textes sur lesquels je ferai ensuite quelques Remarques : les différences sont marquées en caractères *Italiques*.

Manuscrit.

L'Amiral de Fonte (ayant) atteint la hauteur du Cap Abel sur la Côte Ouest-Sud-Ouest de la Californie à vingt-six degrés de latitude sep^{le}, & à 160. lieues Ouest-Nord-Ouest des Isles de Chamilli, il s'éleva un vent frais du Sud-Sud-Est, depuis le 26. Mai, jusqu'au 14. Juin, que ledit Amiral arriva à 53. degrés de latitude sep^{le}. N'ayant pas baissé la voile de Perroquet dans le cours de 866. lieues au Nord-Nord-Ouest, sçavoir 410. lieues du Port Abel, au Port Blanc, & 456. lieues de cet endroit à Rio los Reyes, il avoit fait fort beau pendant tout ce temps, & l'on fit environ 260. lieues parmi des canaux qui serpen-toient entre les Isles de l'Archipel de S. Lazare... Le 22. Juin l'Amiral de Fonte dépêcha un de ses Capitaines à Pedro Bernarda, pour lui donner ordre de remonter une belle Riviere.... (celle de Haro, & il) fit voile lui-même dans (celle de) Rio los Reyes.

Imprimé, pag. 14.

Cependant l'Amiral de Fonte (ayant) atteint la hauteur du Cap Abel sur la Côte Ouest-Sud-Ouest de la Californie, à vingt degrés de latitude sep^{le}, & à 160. lieues Nord-Ouest $\frac{1}{4}$ Ouest des Isles de Chamilli, il s'éleva un vent frais & constant du Sud-Sud-Est; & du 26. May jusqu'au 14. Juin il arriva à * la Riviere de los Reyes sous * la latitude de 53. degrés, n'ayant pas eu l'occasion de baisser la voile du Perroquet dans le cours de 866. lieues au Nord-Nord-Ouest; sçavoir 410. lieues du Port-Abel au Cap Blanc, & 456. lieues de cet endroit à Rio los Reyes. Le temps étoit fort beau pendant tout ce trajet, & il fit environ 260. lieues dans les canaux serpentans entre les Isles de l'Archipel de S. Lazare.... Le 22. Juin l'Amiral de Fonte dépêcha un de ses Capitaines à Pedro Bernardo, pour lui donner ordre de remonter une belle Riviere... (celle de Haro, & il) fit voile lui-même dans (celle de Rio) los Reyes.

On voit que dans le Manuscrit communiqué par M. De l'Isle & dont je me suis servi pour la Construction de la Carte, il n'est point dit que l'entrée de la Riviere de Los Reyes est sous la latitude du 53^e. Degré. Pour la fixer j'ai fait usage de la route clairement exprimée

ensuite , sçavoir 256. lieues Nord-Nord-Ouest depuis le Port ou Cap Blanc : ce qui place l'embouchure de Rio Los Reyes vers le 63^e. Degré, en renfermant dans le total, comme on le doit, les 260. lieues faites en serpentant entre les Isles de l'Archipel de S. Lazare, & toujours au Nord-Nord Ouest. Il me semble d'ailleurs que le sens du Manuscrit (qui n'a point l'Addition de l'Imprimé que j'ai mis ci-dessus entre deux Etoiles, & qui doit passer pour une faute d'impression,) est que le vent frais favorisa l'Amiral de Fonte jusqu'au 53^e. Degré, & qu'il cessa le 14. Juin. On voit par la suite de la Relation que ce ne fut que le 22. que l'Amiral ayant passé les canaux de l'Archipel de S. Lazare, arriva près l'embouchure de la Riviere de Los Reyes, & qu'avant de la monter il envoya ordre au Capitaine Bernarda d'entrer dans celle de Haro, qui en doit être voisine, & dans laquelle ce Capitaine entra le même jour 22. Juin, que son Amiral monta aussi celle de Rio Los Reyes. Cette différence de huit jours outre l'estime de la Route, est une nouvelle preuve que l'entrée de Rio Los Reyes n'est pas au 53^e. Degré. D'ailleurs en examinant la Relation avec attention, l'on concluera que l'Amiral de Fonte n'auroit pas perdu huit jours inutilement à rester à l'embouchure de la Riviere de Los Reyes, lui qui paroît très-pressé de parcourir en entier un Pays où les deux Jésuites & Parmentier qui lui servoient de Guides & d'Interprètes, avoient été avant lui & avoient fait des observations curieuses.

Mais ce n'est pas la seule faute d'Impression de la page 14. Une autre qui est très-sensible, c'est qu'on y met, comme on l'a vû, le Cap Abel de la Californie à 20. degrés de latitude septentrionale, & tout le monde sçait que le Cap S. Lucas, qui forme la Pointe la plus Sud de la Californie, est certainement à 23. Le Manuscrit ne laisse aucun doute:il met le Port ou Cap Abel au 26. Degré. Avant que de passer à ce qui regarde la Riviere de Haro, j'observerai qu'à la page 12. de la même Relation imprimée, il faut entendre que le Port de Ste. Helene, où l'Amiral de Fonte arriva le 7. Avril, est à 200. lieues de Lima, & au Nord de la Baye de Guayaquil : je fais cette Observation par rapport à quelques personnes qui ont cru voir en cet endroit une faute d'impression, & qui supposoient qu'on devoit lire vingt lieues de Guayaquil.

II. La direction du cours de la Riviere de Haro n'est point encore bien marquée dans l'Imprimé:voici la différence d'avec le Manuscrit sur lequel j'ai dressé la Carte.

... Belle Riviere... (de Haro...) laquelle coulant d'abord au *Nord-Nord-Est*, entre au *Nord-Ouest* dans un large Lac rempli d'Isles.

... Belle Riviere... il la remonte d'abord au *Nord*, & ensuite au *Nord-Nord-Ouest*, puis au *Nord-Ouest*, où il entra dans un Lac rempli d'Isles.

Le cours de cette Riviere de Haro, tel qu'il est dans l'Imprimé, est une faute d'impression d'autant plus importante, qu'elle détermine la suite de la Route du Capitaine Bernarda plus à l'Ouest que le Manuscrit. Lorsque je dressai la Carte particulière de l'Amiral de Fonte en 1748. sur ce Manuscrit, & que j'en fis l'application entre le Cap Blanc de la Californie & la Pointe du Nord-Est de la Sibérie, j'eus la satisfaction de voir qu'il restoit un espace tel que la Découverte des Russes à l'Est du Détroit du Nord y étant placée, les Pays énoncés dans la Relation de l'Amiral de Fonte se lioient avec les Connoissances des Russes. Si l'on joint ensemble la Route Ouest de Bernarda depuis l'entrée de la Riviere de Haro, avec celle de l'Amiral de Fonte depuis le Cap Blanc jusqu'à l'embouchure de Rio los Reyes, je crois qu'on aura la preuve Géométrique de la Relation de cet Amiral, comme la montre ma III. Carte.

A R T I C L E I I.

Observations Géographiques & Physiques sur la Presqu'Isle qui forme en partie le Détroit du Nord, & sur l'espace le moins large de ce Détroit sous le Cercle Polaire.

C E qui me fait conjecturer que la Terre vüe au Nord par MM. Tchiricow & Delisle de la Croyere, en revenant de l'Amérique en 1741. est une continuité de celle qui fut découverte par le Capitaine Bernarda, ou de la Terre au Midi du Lac Valasco; c'est la Réunion de diverses Remarques qui nous sont venues de Russie, & la Connoissance que M. de Guignes vient de nous donner des anciennes Navigations que les Chinois ont faites au Kamtchatka, & de là à ce qu'ils appellent le Pays de Fou-sang, qui fait partie de l'Amérique Septentrionale.

Le Capitaine Béering observa entr'autres choses, comme le rap-

porte M. De l'Isle, (*Explication* pag. 5.) qu'entre les Latitudes de 50. & 60. on avoit tous les indices possibles d'une Côte, ou d'une Terre à l'Est du Kamtchatka, peu de profondeur, & des vagues basses, telles qu'on les trouve ordinairement dans les Détroits ou Bras de Mer: il ajoute qu'il vit des pins & autres arbres déracinés, qui étoient amenés par le vent d'Est; & il observe qu'il n'en croît point de semblables en Sibérie. On voit aussi par le détail du Voyage de Bernarda, que ce Capitaine envoyé à l'Ouest, & au Nord-Est par l'Amiral de Fonte, trouva de pareils arbres dans le Pays voisin de la grande Riviere qu'il descendit au 61^e. Degré, & à laquelle j'ai donné le nom de Bernarda.

Voici encore une circonstance importante de l'expédition du Capitaine Béering, qui a rapport au même sujet, & qui se trouve dans les Relations venues de Russie en Angleterre. Les Auteurs de la grande Histoire Universelle (Tom. XIII. pag. 126.) examinant comment l'Amérique a été peuplée, nous apprennent que Béering étant arrivé à l'embouchure d'une grande Riviere à l'Est, envoya à terre quelques hommes, qui ne revinrent pas. D'où ces sçavans Anglois concluent, qu'ils furent apparemment tués ou retenus par les Naturels du Pays, que par conséquent les Terres à l'Est, & peu éloignées du Kamtchatka, sont habitées, & qu'ainsi M. Dobbs n'a pas été fondé à supposer une vaste Mer de 7. à 800. lieues. Il me paroît que cette grande Riviere trouvée par le Capitaine Béering est encore une preuve d'une grande Terre à l'Est de la Sibérie entre 50. & 60. de latitude, outre les Observations du dit Capitaine rapportées par M. Delisle. On a donc tout lieu de croire que c'est la continuation de la Terre qui est au Midi du Lac Valasco, entre les Rivieres de Haro, & de Bernarda.

Je donne la Réduction de cette Carte avec celle des Glaces dont j'ai parlé ci-devant.

La Carte de Nuremberg qui a donné sur la même feuille le Kamtchatka avec la figure de la Mer Caspienne, d'après les premiers Mémoires des Allemands établis à Petersbourg, représente au Nord vis-à-vis la partie la plus Orientale de la Sibérie, une Terre longue & étroite qui n'est terminée qu'au Sud, & qui ressemble fort à la longue Presqu'Isle, entre le Lac Valasco & la Mer de Tartarie. De plus cette même Carte représente une grande Terre à l'Est du Kamtchatka, que l'on pourroit croire d'abord être une Isle; mais je pense qu'elle ne paroît telle en venant de la Sibérie, que parce qu'elle est terminée au Nord par l'embouchure de la grande Riviere de Bernarda, & au Midi par la Mer qui baigne les Côtes vûes par les Russes en 1741. Strahleberg* qui la suppose

* Description du Nord de l'Europe & de l'Asie.

une Isle, (quoique la Côte de l'Est n'ait point été reconnue par les Russes) y met un Peuple nommé *Puchochotskes*, qui vient, dit-il, l'hiver par dessus la glace commercer en Sibérie, & qui a une langue & des mœurs différentes de celles des Nations du Nord-Est de l'Asie.

Les Montagnes voisines du Port où les Russes s'arrêterent en 1741. paroissent être une branche de celles qui forment les cascades de la Riviere de Bernarda, que ce Capitaine n'a pû remonter qu'avec la Marée. Enfin si l'on ajoute quelque foi au détail de la Carte de Nuremberg, la Côte Occidentale de cette Presqu'Isle est garnie d'arbres, & cela lui donne encore une ressemblance avec les environs du Lac de Valasco, & de la Riviere de Bernarda. Au moins est-il certain que l'espace entre cette Riviere & l'Archipel de St. Lazare, qui a été designé dans la grande Carte par des points sans hachures, n'a point été parcouru : ainsi l'on n'a aucune raison pour supposer que ce soit une Côte, & que le Pays des *Puchochotskes* soit une Isle.

La Côte méridionale de la Presqu'Isle dont il s'agit, n'étant pas fort éloignée de la Pointe du Kamtchatka, & se trouvant sous la même latitude, s'accorde avec l'idée des anciennes Navigations Chinoises qui se faisoient sans presque perdre la terre de vûe, & dont M. de Guignes vient de nous donner connoissance, d'après les Historiens authentiques de la Chine. Je ne dirai que deux mots de ces Navigations, parce qu'il doit publier la Dissertation qu'il a faite à ce sujet, & dont il a bien voulu me donner communication, avant que de l'annoncer au Public. * Les Chinois dans le V. & VI. siècles de J. C. alloient terre à terre, à un pays éloigné du Leaotong de 44. milles Lis vers l'Est. Pour cela ils faisoient 12. milles Lis jusqu'au Japon, 7. milles Lis jusqu'au Venchin, que M. de Guignes prouvé être le Ieso; 5. milles Lis jusqu'à la pointe du Ta-han, qui est celle du Kamtchatka; enfin 20. m. Lis à l'Est jusqu'au Fou-sang, dont les Historiens Chinois font la description, & qui répond aux Terres voisines de celles qui ont été reconnues par les Russes en 1741. & au Midi du Lac Belle. Les Peuples en étoient civilisés, comme ceux de Conasset dont parle l'Amiral de Fonte, & différens à tous égards des Barbares du Nord-Est de l'Asie, que les Chinois appellent Ta-han, & les Japonnois l'Oku-Ieso. M. de Guignes observe que cette partie du Monde, que nous ne connoissons que depuis peu de tems, étoit connue au V. siècle par les Chinois, qui y faisoient des Voyages par terre, & il paroît par Kæmpfer que les Japonnois l'on figu-

* Voyez sa Lettre dans le Journal des Sçavans, Décembre 1752. première Partie

rée dans leurs Cartes ; avec la partie voisine de l'Amérique, à peu près de la même manière donc je l'ai fait, sans avoir eû connoissance de leurs idées.

Entre la Côte Occidentale de cette Presqu'Isle, & l'Orientale de la Sibérie, se trouve ainsi la plus grande partie du long Détroit, qui sépare l'Asie de l'Amérique, & auquel j'ai donné le nom de *Détroit du Nord*. Sa partie la moins large se trouve précisément sous le Cercle Polaire, & les Russes mirent en 1731. une demi-journée à la traverser de l'Est à l'Ouest, ayant rencontré une Isle au milieu, après quoi ils firent route au Sud pendant deux jours, le long & à la vûe de la Côte Orientale, où ils ne purent aborder ; mais ils apprirent d'un de ses habitans, qui vint à eux dans un petit bâtiment semblable à celui des Groenlandois, que cette Côte faisoit partie d'un très-grand Continent, où il y avoit beaucoup d'animaux ou de fourures, comme le dit M. De l'Isle (pag. 9. de son Explication.) Nous avons estimé ensemble la largeur de cet espace du Détroit le mieux qu'il nous a été possible, & au plus fort, d'après ses Mémoires, comme on le voit par la Carte des Nouvelles Découvertes publiée l'année dernière. S'il y a sur cet article quelque chose à désirer, sur-tout pour un détail particulier, c'est de l'Académie Impériale de Petersbourg que nous devons l'attendre.

Les Peuples de l'Amérique & les Animaux ont pû d'autant plus aisément y passer de l'Asie, que ce Détroit est souvent glacé, & que comme le rapporte Strahlemborg, les Puchochotskes viennent sur la glace commercer en Sibérie. Isbrand-Ides nous apprend aussi dans le dernier Chapitre de son Voyage, qu'à la Pointe du Nord-Est de l'Asie, la glace est en si grande quantité, que quelquefois la surface de la Mer demeure deux ou trois ans sans fondre : Evénement dont on a eû, dit-il, un exemple dans la gelée de 1694.

Lorsque le Capitaine Héring vint en 1728. à cette Pointe du Nord-Est de l'Asie, il y trouva la Mer libre à l'Est comme au Nord, ainsi que le rapporte M. De l'Isle (pag. 5.) On ne peut donc pas supposer que la grande Terre découverte par les Russes en 1723, qui est au Nord de l'embouchure du Kovima, & à 48. hres. de la Côte de Sibérie, soit unie à celle qui est à l'Est du Détroit & à l'Ouest du Lac Valasco. Mais il paroît que cette grande Terre, qui est fort habitée & garnie de bois, est la grande Isle dont a parlé le P. Avril, pag. 211. de son Voyage, sur le rapport d'un Intendant de la Sibérie.

Voici le passage du P. Avril, que j'ai cru devoir mettre ici en entier. Ce Pere étoit en Russie en 1686.

Le Vaivode de Smolensko (qui a) été fort long-temps Intendant de la Chancellerie du département de la Sibérie , après nous avoir demandé de quelle maniere nous croyons que l'Amérique eût été peuplée , & après que nous eûmes répondu ce qui se dit communément sur cela , il nous fit connoître qu'il avoit une conjecture plus probable que toutes les nôtres. » Il y a , nous dit-il , au de-là de l'O-
 » bi une grosse Riviere nommée Kawoïna dans laquelle se jette une
 » autre qui porte le nom de Lena *. A l'embouchure de cette pre-
 » mière qui se décharge dans la Mer Glaciale, on trouve une grande
 » Isle fort peuplée , & qui est fort considérable pour la chasse du Be-
 » hemot , qui est un Animal Amphibie , dont les dents sont fort esti-
 » mées. Les Habitans vont souvent sur les bords de cette Mer gla-
 » cée à la chasse de ce Monstre , & comme elle demande de gran-
 » des assiduités , ils y menent ordinairement avec eux toute leur fa-
 » mille. Or il arrive assez souvent qu'étant là surpris d'un dégel ,
 » ils sont emportés je ne sçai où , sur de grandes pièces de glace ,
 » qui se détachent les unes des autres. Pour moi , nous ajoûta-t-il ,
 » je ne doute pas que plusieurs de ces Chasseurs n'ayent été conduits
 » sur ces glaces flottantes , vers la Pointe de l'Amérique la plus Sep-
 » tentrionale , qui n'est pas fort éloignée de cette partie de l'Asie ,
 » qui aboutit à la Mer de Tartarie ; & ce qui me confirme dans cet-
 » te opinion , est que les Américains , qui habitent cette Contrée la
 » plus avancée de ce côté-là vers la Mer , ont la même physionomie
 » que ces malheureux Insulaires , que la trop grande avidité pour le
 » gain expose de la sorte à être transportés dans un Pays étranger. »

A R T I C L E I I I .

Examen de la Carte Angloise des Découvertes de l'Amiral de Fonte, publiée par l'Ecrivain du Vaisseau la Californie, avec plusieurs Remarques sur les différentes idées que l'on a eues touchant le Détroit d'Anian.

J'AVOIS fait ma Carte de la Relation de l'Amiral de Fonte en 1748. d'après le Manuscrit communiqué par M. De l'Isle, lorsque l'Ecrivain du Vaisseau appelé la Californie, donna en 1749. la

* La Kowima ne se jette pas dans la Lena , mais on peut de l'une aller gagner l'autre , & le P. Avril n'aura pas bien entendu ce que lui aura dit l'Officier Russe.

seconde Relation du dernier Voyage fait à la Baye d'Hudson en 1746. & 1747. Il y a inséré la Relation de l'Amiral de Fonte avec des Notes & une Carte, qui est celle dont je me propose l'examen. Quoiqu'il y ait de grandes différences entre cette Carte & la mienne, on y remarque cependant des ressemblances ; & c'est par-là que je commencerai.

Elle met la même distance que moi entre le Cap Blanc, & les Embouchures des Rivieres de Los Reyes, & de Haro, voisines l'une de l'autre, que l'Amiral de Fonte & son Capitaine Bernarda monterent en même-temps, le 22. Juin 1640. Depuis l'embouchure de la Riviere de Los Reyes, la Carte Angloise a disposé comme moi toute la Route particuliere de l'Amiral de Fonte, à l'exception seulement de l'espace parcouru depuis le Détroit de Ronquillo, jusqu'à la jonction du Vaisseau Anglois de Schapely, espace qui n'est pas clairement exprimé dans la Relation. On voit aussi par les Notes de l'Ecrivain du Vaisseau la Californie, qu'il a cru que le Capitaine Bernarda étant sorti du Lac Valasco à l'Ouest, est monté au Nord-Est de la Mer de Tartarie, jusqu'à la latitude d'environ 79. ce qui s'accorde avec la Remarque du Capitaine Béering, dont j'ai ci-devant parlé ; sçavoir, qu'au Cercle Polaire & au de-là du Détroit du Nord, la Mer est libre au Nord & à l'Est.

Au reste, cet Auteur de la Carte Angloise paroît avoir confondu les Routes du Capitaine Bernarda, séparément exprimées dans l'Edition même de la Relation qu'il donne ; sçavoir, la Route Est-Nord-est de 436. lieues dans le Lac Valasco jusqu'au 77. degré, & celle du Nord-est dans la Mer de Tartarie, jusqu'au 79. degré ; & c'est une première différence du systême Anglois. Une autre aussi considérable, & qui n'est pas moins contraire au Texte de la Relation allegué au commencement de l'Article II. de ces Eclaircissements, (où il est question de 456. lieues Nord-Nord-Ouest depuis le Cap Blanc jusqu'à Rio Los Reyes,) c'est d'avoir supposé que l'Amiral de Fonte fit la moitié de sa Route au Nord-Ouest pour doubler un certain *Cap Fortune*, & l'autre moitié Est dans l'Archipel S. Lazare : supposition toute gratuite, que l'Ecrivain Anglois n'appuie dans une longue Note, que par l'idée du Détroit d'Anian mis au Nord de la Californie entre 51. & 53. de latitude. Cette idée, dont j'examinerai bientôt le fondement, est la base du Systême de sa Carte sur la Relation de l'Amiral de Fonte, par rapport à la Latitude.

Quant à ce qui concerne la Longitude Occidentale, il s'est con-

duit par un autre préjugé. Car pour la Longitude Orientale, la Carte Angloise n'en fait point mention ; & elle n'a point exprimé la liaison qui devoit se trouver entre la Baye d'Hudson, & la Mer prétendue de Ronquillo, que l'Ecrivain du Vaisseau la Californie distingue de cette Baye, & qui est le terme des Découvertes de l'Amiral de Fonte en particulier. Le préjugé qui paroît l'avoir conduit par rapport à la Longitude Occidentale, & auquel il a assujetti les Découvertes du Capitaine Bernarda vers l'Ouest, c'est que la Mer de Tartarie a plus de 30. Degrés de largeur, entre l'extrémité Orientale de la Siberie & l'Amérique. C'étoit l'idée de M. Dobbs, * dont le sentiment n'a pas été goûté par les Sçavans Anglois Auteurs de l'Histoire Universelle (Tom. XIII. pag. 121. & 127.) En conséquence de cette supposition contraire à diverses Observations des Russes, la Carte Angloise, 1°. resserre considérablement la Route Ouest de Bernarda & le Lac Valasco, n'ayant nul égard aux 140. lieues que la Relation dit qu'il fit dans ce Lac à l'Ouest, non plus qu'à celle de 436. lieues à l'Est-Nord-Est faite dans le même Lac. Par les 140. lieues l'Ecrivain du Vaisseau la Californie entend dans ses Notes les 80. lieues de la Riviere (de Bernarda) & suppose qu'il fit 60. lieues en Mer dans la même direction. J'ai déjà observé ci-dessus que la Route de 436. lieues est confondue par cet Auteur, avec celle que la Relation marque avoir été faite dans la Mer de Tartarie hors du Lac Valasco. 2°. Elle termine sans fondement une prétendue Côte Occidentale, ni parcourue ni reconnue entre l'Archipel de S. Lazare & la Riviere dont l'embouchure est au 61. Degré, & que Bernarda descendit pour suivre la Mer de Tartarie au Nord-Est suivant les ordres exprès de son Amiral. Ce qui prouve que les Terres de l'Amérique s'étendent beaucoup plus à l'Ouest & au Nord, que ne le suppose la Carte Angloise ; c'est la Réunion que j'ai faite dans ma II. Carte des diverses Terres découvertes par les Russes. On y doit surtout remarquer au Nord, celles qu'ils reconnurent à l'Est de l'espace le moins large du Détroit ; & du côté du Sud, il est nécessaire de se rappeler tout ce que j'ai dit sur la Presqu'Isle des Puchotskes.

Je reviens à ce que j'ai observé ci-dessus être la base de la Carte Angloise par rapport à la Latitude. C'est l'idée du Détroit d'Anian entre le 51. & le 53. Degré de Latitude, & commençant au 239. de Longitude, où on l'a transporté peu à peu d'environ le 180. près duquel il étoit d'abord le long des Côtes Orientales de Tartarie. Il est clair par les raisonnements des Notes Angloises sur la Re-

* Trad. & philosophiq. de 1747

lation de l'Amiral de Fonte , que cette idée a déterminé l'Auteur de la Carte. Mais ce qu'il y a de surprenant , c'est qu'en rapportant un Extrait de la Navigation de Jean de Fuca qui entra dans la Mer de l'Ouest par l'Ouverture qui est au 47. Degré de Latitude * , cet Auteur s'appuie sur ce qui y est dit des Isles de cette Mer , pour faire remarquer que cette Relation a *beaucoup de rapport* avec celle de l'Amiral de Fonte sur l'Archipel de S. Lazare , & que l'on doit croire que c'est le *même passage* : il décide en même temps qu'il n'y a de différence que *la seule Latitude* , & qu'il faut *peu s'en embarrasser*. Il suppose encore comme je l'ai déjà dit , que l'Amiral de Fonte a fait une partie de sa Route depuis le Cap Blanc , (ou selon lui le Cap Blanquial) jusqu'à Rio los Reyes , & l'autre partie à l'Est , contre le Texte même de sa Relation. C'est en conséquence de toutes ces suppositions arbitraires , que la Carte Angloise a mis l'embouchure de Rio los Reyes sous la Latitude du 53. Degré dans son prétendu Détroit d'Anian.

Du côté du Nord elle borne les Découvertes de l'Amiral de Fonte au 66. Degré , par la raison que les deux Jésuites qui étoient venus auparavant dans ce Pays (& qui y avoient été deux ans en Mission) l'avoient parcouru jusqu'à cette Latitude ; c'est ce que dit en effet la Relation. Mais , si ces Peres eussent vû la Mer en cet endroit , elle n'auroit pas omis de le marquer , & elle ne se seroit pas contentée de dire qu'ils avoient fait des observations fort curieuses en ce Pays , aussi bien que Parmentier qui servit ensuite d'Interprète à l'Amiral de Fonte. Au reste l'exposition Géométrique de sa Relation , qui fait le sujet de ma III. Carte , acheve de détruire le Systême de la Carte Angloise , déjà renversé par la réunion de diverses Observations faites sur les Terres qui s'étendent plus au Nord & à l'Ouest que cette Carte ne suppose.

Comme son Auteur fait à ce sujet une mention singulière du Détroit d'Anian , & que dans ses Notes il renvoie à une Carte qui se trouve dans Purchas (Tom. III.) j'ai cru devoir faire quelques remarques sur ce Détroit , dont on parle depuis long temps avec incertitude , & j'en ai mis le Résultat sur ma II. Carte. Il y a plus de 180. ans que les meilleurs Géographes de ce temps ont commencé à mettre un Détroit entre l'Asie & l'Amérique , auquel ils donnoient le

* On trouvera le récit abrégé de cette Navigation, après le Mémoire de feu Guillaume Delisle sur la Mer de l'Ouest (II. Partie de ces Eclaircissemens.)

nom d'*Anian*, dont l'entrée Méridionale étoit à 180. ou 190. degré de Longitude, & qui s'étendoit depuis le 56. de Latitude jusqu'au de-là du 62. On marquoit à son entrée vers l'Est un *Cap Fortune*, jusqu'où l'on désignoit une longue Côte qui venoit du Cap S. Lucas de la Californie. J'ai exprimé cette Côte dans ma II. Carte, conformément à celles de 1570. d'Ortelius, &c. d'après une ancienne Carte Marine Hollandoise qui paroît faite avec soin, * & qui a été imprimée en 8. feuilles vers 1600. L'attention qu'on fit ensuite surtout à la Navigation de François Drack (qui aborda en 1579. vers le 40. Degré de Latitude de la Californie, & qui monta au Nord jusques vers le 45. d'où les glaces l'obligerent de descendre au Sud, pour gagner les Moluques) fit retrancher la partie la plus Sud de la longue Côte en question, dont il semble néanmoins qu'on auroit dû conserver une idée plus au Nord. En 1625. Purchas fit connoître un travail Géographique que l'on avoit fait quelques années auparavant en Angleterre, où l'on croyoit que la Mer du Japon venoit au Nord de la Californie, alors réputée Isle, & communiquoit par le Nord-Est avec la Baye d'Hudson.

Divers Ecrivains célèbres † chercherent ensuite les fondemens du Détroit d'*Anian* ; & leurs efforts n'ayant pû rien produire, ce Détroit devint fort incertain, & peu à peu il disparut des meilleures Cartes, quoique les Sçavans convinssent qu'il devoit y avoir un Détroit au Nord de la Mer du Sud ; ce que l'on conjecturoit des violents Courans qu'on éprouve entre le Japon & la Californie, de certains poissons que l'on rencontre ordinairement près des Détroits, & en particulier de quelques Baleines que l'on a trouvé au Nord de la Mer du Sud avec des harpons Hollandois & François qu'elles avoient reçu au Spitzberg.

Desc. de Corée, To. IV. des Voy. au Nord.

Cependant, avant qu'on en vint jusqu'à retrancher entièrement le Détroit d'*Anian*, retranchement qui faisoit perdre toute idée du tableau des anciennes Connoissances, ce Détroit fut transporté dans la Carte originale de Texeira, * du 180. Degré de Longitude où

* Voici le titre de cette Carte : *Americæ Tabula nova multis locis tam ex terrestri peregrinatione, quàm recentiori navigatione, ab exploratissimis Naucleris, & multò quàm antea exactior edita.*

† Laet, dans sa Préface de l'Histoire des Indes Occidentales ; Hornius, dans ses Origin. Americ. Lib. III. Cap. 9. Varenius, Lib. 1. Cap. 12. Prop. 7. &c. Diction. Géographiq. de la Martiniere, au mot *Anian*.

* Cette Carte que Texeira fit à Lisbonne en 1649. & que l'on donnoit manuscrite aux Navigateurs Portugais, étoit plus étendue en Longitude d'environ 40. dé-

il étoit auparavant , vers le 200. Dans le même temps Dudley prolongeant à l'excès la Côte Meridionale de l'Isle de Ieso, mit en 1647. le *Cap Fortune*, & par conséquent le Détroit d'Anian près du 220. de Longitude (selon lui le 229.) Enfin ce Détroit est transporté près du 240. Degré entre les Latitudes de 51. & 53. par l'Ecrivain du Vaisseau la *Californie*, d'après quelque Carte Angloise qui désigne un Passage au Nord-est de la Mer du Sud, ou de la Mer du Japon, à la Baye d'Hudson. Guillaume Sanfon en 1667. 1669. &c. ne marqua plus le Détroit d'Anian, (que Nicolas son Pere avoit conservé en 1650. à l'exemple des premiers Géographes Modernes ;) & cependant il désigna le Passage dont je viens de parler, mais sans y mettre le nom de Détroit d'Anian, qu'il ne croyoit apparemment pas qu'on pût tant éloigner des Côtes de la Tartarie. En même temps il marquoit entre le Détroit d'Uriez & la *Californie* représentée comme une Isle, la Terre de Ieso, qu'il confond avec celles de la Compagnie & de Jean de Gama, & qu'il semble avoir regardé comme faisant partie de l'Amérique, aussi bien que Nicolas Sanfon son Pere. Toutes ces incertitudes engagerent Guillaume Delisle à ne rien mettre, du côté de l'Amérique, au de-là du Cap Blanc ; & se servant avec discernement des Relations qu'on avoit sur la Terre de Ieso, il ne l'étendit pas plus de 5. degrés à l'Est du Japon.

Aujourd'hui que nous connoissons un Détroit vers le Nord, près des Côtes de la Tartarie, qui sont bien plus avancées au Nord-est qu'on n'avoit lieu de croire ci-devant, ne pouvons-nous pas dire que c'est celui auquel nos Anciens ont donné le nom d'Anian ? Les ressemblances me paroissent à remarquer. L'un & l'autre a son entrée au Sud vers le 180. Degré : ils se trouvent entre les Côtes Orientales d'Asie ou de Tartarie, & celles du Nord-Ouest de l'Amérique ; ils s'étendent jusqu'au Cercle Polaire, après quoi les Terres tournent du côté de l'Amérique Septentrionale au Nord-Est, & du cô-

grés, que celle qu'a publié en 1664. Thevenot, dans son Recueil de Voyages curieux, & sur laquelle il paroît qu'on avoit corrigé celle de Texeira, y ajoutant surtout la Découverte de Ieso faite par les Hollandois en 1643. Il y a au Dépôt des Cartes & Plans de la Marine, une Carte en Velin manuscrite de la première épece. Thevenot en publiant la sienne, disoit qu'on y apprenoit, „ qu'il n'y avoit point „ de Détroit d'Anian, & qu'elle auroit pû sauver aux Hollandois, si elle avoit parû „ à la fin du Siècle précédent, plusieurs tonnes d'or qu'ils ont employé pour naviger à la Chine par le Nord-Est, & par ce Détroit d'Anian que tout le monde „ supposoit (dit-il) entre la Chine & le Japon. „ Dans la Carte originale le Détroit d'Anian étoit marqué.

té de la Tartarie ou de l'Asie au Nord-Ouest : enfin nos Anciens marquoient dans leur Détroit d'Anian, près du 60. ou 61. Degré de latitude, du côté de l'Amérique, une grande Riviere nommée *Grandes Corientes*, qui répond à la Riviere de Bernarda. Tout cela ne peut-il pas faire conjecturer qu'ils ont eû réellement la connoissance du Détroit en question, & l'idée d'une suite de Côte que leurs successeurs ont trop rabaisié, & qu'ils ont rempli de diverses choses presque à l'aventure.

Voici deux Observations qui peuvent engager les Sçavans à faire de nouvelles recherches sur ce sujet, surtout en Italie & en Portugal. 1°. Les Cartes les plus anciennes que j'ai vû, & qui sont toutes Latines, marquent cependant ce Détroit en Italien, *Stretto di Anian* : ce qui me fait soupçonner que le premier qui en a fait mention, est quelque Mathématicien d'Italie, où après les premières Découvertes des deux Indes, l'on a fait à ce sujet des Cartes encore aujourd'hui curieuses pour ceux qui veulent suivre le Progrés des Connoissances Géographiques. 2°. Benedetto Scotto Génois, proposant à Louis XIII. en 1619. un *Globe Maritime*, & une *Navigation* à faire par dessous le *Pole Arctique* d'une manière qu'il prétendoit aussi aisée que courte, vers ce qu'il appelle la *Partie Occidentale du Canada*, & vers les Indes Orientales, dit page 5. d'un *Discours* imprimé à Paris in-folio. » Cette partie Occidentale du Canada (qu'il met dans une » de ses Cartes près du 180. degré selon notre façon de compter,) » fut reconnue par les Portugais en l'année 1520. en la hauteur de » 60. degrés, pour être habitée de gens raisonnables & humains, & » remplie de quantité (d'animaux,) & de bons pâturages. Ils n'a- » bandonnerent cette Terre qu'à cause de la trop grande navigation » qui contient 4590. lieues, (en y venant par la Mer des Indes.)

Cependant, en finissant cet Article, je crois devoir ajoûter, que dans quelques-unes des plus anciennes Cartes, on représente les Terres de l'Amérique Septentrionale comme une continuité de celles du Nord-Est de l'Asie; & elles y sont jointes par un Isthme assez large, qui est au Nord du Japon. Ce sentiment a eû pendant un assez long-temps plusieurs Sectateurs, & même de célèbres. Le P. Kircher étoit de ce nombre, & il disoit en 1636. (in *Prodromo Copto*) qu'il en étoit presque convaincu par des raisons mathématiques. Il paroît que ce sentiment est le plus ancien. Car dans une belle édition de Ptolémée faite à Rome en 1508. & que j'ai vue dans la Bibliothèque de Sorbonne, il y a une Carte qui représente les premières Dé-

couvertes des Espagnols & des Portugais en Amérique, dont la partie du Nord-Est, c'est-à-dire le Labrador & l'Acadie sont supposés être la continuité des Terres de la Tartarie; & ce qu'on venoit de reconnoître du Mexique & de la Floride, est représenté comme des Isles. Au reste lorsque le Détroit du Nord est gélé, l'Amérique tient à l'Asie par une espece d'Isthme; & si on a eû anciennement quelque indice de passage à pied, indépendamment de toutes les ressemblances qui se trouvent entre les Tartares & les Américains Septentrionaux, le sentiment dont je viens de parler, a pû dans ce cas avoir quelque fondement; sans qu'on doive supposer avec les Anglois Auteurs de l'Histoire Universelle, * que l'Asie & l'Amérique ont été autrefois jointes ensemble par un Isthme, qu'un tremblement de terre a pû détruire.

* Tom. XIII.

p. 120.

ARTICLE IV.

Observations sur les hautes Marées du Welcome, ou du Nord-Ouest de la Baye d'Hudson, & sur divers indices que la grande Mer appelée vulgairement la Mer du Sud, y communique par la Mer de l'Ouest & autres épanchemens.

LES hautes Marées du Nord-Ouest de la Baye d'Hudson, m'ayant paru un point important à exposer au sujet de la communication que l'on soupçonne depuis long-temps entre cette Baye & la Mer du Sud, je vais le faire de là maniere la plus claire qu'il me fera possible, & j'indiquerai ensuite mes conjectures sur les diverses communications que désigne la première des Cartes que je publie actuellement. Pour représenter ces Marées avec toutes leurs circonstances & leurs caractères, j'ai rassemblé sous un seul point de vûe les Observations faites depuis plus de 100. ans, & réitérées plusieurs fois par divers Navigateurs, dont Ellis nous fait une histoire suivie & intéressante dans sa Relation du dernier Voyage à la Baye d'Hudson.

Les Marées de la Partie Septentrionale de cette Baye du côté de l'Ouest, sont beaucoup plus hautes que celles de l'Est qui viennent incontestablement de l'Océan. A l'entrée du Détroit d'Hudson & aux Isles de Resolution, elles montent de 4. à 5. Brasses : mais

elles diminuent ensuite tellement en parcourant le Détroit d'Hudson, qu'à l'entrée de la Baye elles ne sont plus que de 6. pieds, entre l'Isle Mansels & Cary-Swans-Nest, étant réduites presque à rien & imperceptibles aux petites Isles du Moulin, qui sont au Nord de celle de Notingam & à la Latitude de 64. Mais à l'Ouest de la Baye & le long de la Côte du Welcome, depuis environ 63°. jusques vers 67°. de Latitude, les Marées sont de 3. 4. à 5. Brasses de hauteur, comme il a été observé en 1631. par le Capitaine Fox, & constaté en 1722. par le Capitaine Scroggs, en 1742. par le Capitaine Middleton, & enfin dans le dernier Voyage de 1746. & 1747. Cette hauteur est la même que celle qui se trouve à l'entrée du Détroit d'Hudson du côté de l'Océan. Or l'on ne peut croire qu'une Marée, qui pendant plus de 200. lieues rempliroit en son chemin tant de Bayes, & rencontreroit tant d'obstacles, monteroit si haut, surtout après avoir diminué par degrés : il faut donc reconnoître que ces Marées qui se réduisent à 9. pieds au Port Nelson, viennent d'autre part que du Détroit d'Hudson.

Quand on voudroit soutenir la réalité d'un Détroit au Nord de la Baye, & par où se déchargeroient les Eaux de la Baye de Baffin, (Détroit que l'on a supposé sans en avoir de preuves positives,) on ne pourroit encore expliquer par-là les hautes Marées en question. Car il en seroit des eaux de ce Détroit, comme de celles du Détroit d'Hudson. Le Capitaine Baffin a observé que la Marée ne montoit qu'à 8. ou 9. pieds au 72. Degré, c'est-à-dire vers l'extrémité du Détroit de Davis & à l'entrée de la Baye de Baffin. Ainsi cette Marée seroit imperceptible, après avoir parcouru toute cette Baye, & être arrivée du côté de l'Ouest au Détroit que l'on a supposé au Nord de la Baye d'Hudson.

Il ne nous reste donc plus qu'à penser que les Marées du Nord-Ouest de cette Baye viennent de la partie Septentrionale de la grande Mer, appelée vulgairement la Mer du Sud, visitée autrefois par les Chinois & les Japonnois, ensuite par quelques Portugais selon Scotto, par divers Espagnols, & enfin par les Russes. La Communication n'est pas seulement indiquée par les Marées, mais encore comme l'observe Ellis, 1°. par la violence des Courans, qui tiennent le Nord-Ouest de la Baye d'Hudson, dégagé de glaces, pendant que le reste de cette Baye vers le Sud en est couvert; & c'est ce qui engage les Baleines & autres poissons à se retirer en grand nombre au Nord-Ouest de la Baye: 2°. par la temperature de l'air, &

même la chaleur : 3°. par la transparence des Eaux, qui est telle qu'on voit le fond de la Mer au Welcome, quoiqu'il soit à 11. Braffes de profondeur : 4°. par la direction des vents du Nord-Ouest qui y accompagnent les plus hautes Marées, & qui amènent durant l'hiver quantité de neiges ; d'où Ellis a conclu qu'il doit y avoir à l'Ouest de grands amas d'eaux, qui s'y trouvent en effet, moyennant la construction que j'ai faite de la Relation de l'Amiral de Fonte, avant d'avoir eû connoissance des Observations d'Ellis.

J'ajoute que les Marées en question ne peuvent venir par la Route que l'Amiral de Fonte a tenue depuis la Riviere de los Reyes. Car outre que le chemin seroit trop embarrassé pour qu'elles fussent si fortes, il paroît que les Marées de la Mer du Sud, qui entrent par cette Riviere, ne passent guères la Cataracte du Lac Belle ; & les deux rivieres de Parmentier & de los Reyes, dont le cours est opposé, sont d'eau douce. Je pense que le courant avec lequel l'Amiral repassa le Détroit de Ronquillo, est un effet de la réfusion des Marées du Nord-Ouest de la Baye d'Hudson, quoique je soupçonne avec l'Ecrivain du Vaisseau la Californie, que le Lac de Fonte peut avoir quelque communication avec la Mer du Sud, mais par le moyen de la *Grande Eau* des Sauvages ; & ce soupçon vient de ce que l'Amiral de Fonte a dû être aidé d'une Marée assez forte, pour remonter la Riviere de Parmentier avec ses 8. Cataractes.

Je conjecture d'ailleurs que la Grande Eau des Sauvages est la cause des hautes Marées du Welcome, où elle se décharge par diverses ouvertures, telles que celle de Chesterfield, qui selon Ellis, a des caracteres dignes d'attention : c'est ce que de nouvelles tentatives, ou Expeditions peuvent seules nous apprendre avec certitude. En attendant, je soupçonne que cette Grande Eau communique avec la Mer du Sud, non-seulement par la Mer de l'Ouest, mais encore par un épanchement immédiat qui peut se faire à l'Est des Isles ou Terres basses de l'Archipel St. Lazare, lesquelles répondent aux Pointes de Terres vûes par les Russes. J'ai deux raisons pour soupçonner cette Communication. 1°. Les Anglois ont pû avoir de bons motifs pour supposer d'après quelques Relations, une ouverture vers le 53. degré de Latitude, & à laquelle on a donné mal à propos le nom de Détroit d'Anian ; il est à désirer qu'ils veulent bien produire sur cela des éclaircissemens. 2°. On doit remarquer que l'Amiral de Fonte ne dit point avoir reconnu la Côte du Continent à l'Est de ces Isles, qu'il n'a traversé que par leurs canaux, faisant toujours route Nord-Nord-Ouest, & il ne paroît avoir été occupé

que d'aller promptement gagner un Passage qui étoit dans un Pays nouvellement reconnu par les deux Peres Jésuites & Parmentier, qui lui servirent de Guides & d'Interprètes.

Quant à ce qui regarde la Mer de l'Ouest & la Grande Eau des Sauvages, ainsi que quelques Relations qui nous apprennent qu'on a passé parlà de la Mer du Sud à la Baye d'Hudson, les fondemens de cette partie de ma Carte seront expliqués dans le Mémoire de feu Guillaume Delisle mon Beaupere, qui doit suivre ces Eclaircissements, & à la fin duquel j'ai pris la liberté de faire une Addition. Il y montre qu'on est autorisé à croire l'existence d'une Mer qu'il nomme la Mer de l'Ouest (au Nord du Nouveau Mexique & à l'Ouest du Canada) d'après nombre de Relations entierement conformes les unes aux autres, soit des Espagnols, soit des Sauvages du Canada & de la Louisiane qui en ont parlé aux François en différens temps. Dans mon Addition, j'ai réuni plusieurs Témoignages nouveaux, avec des Remarques semblables faites surtout par les Sauvages que les Anglois établis à la Baye d'Hudson appellent les Indiens Septentrionaux; je donne ensuite un Abregé de quelques anciennes Relations, qui nous disent que plusieurs Vaisseaux ont passé de la Mer du Sud dans la Baye d'Hudson, en faisant leur Route par la Mer de l'Ouest: enfin je parlerai d'une Carte Japonnoise de l'Univers, qui confirme plusieurs des choses que j'ai dites. J'acheverai ainsi de faire voir que le Systême Géographique que je propose sur le Nord-Ouest de l'Amérique, accorde ensemble, au moins d'une maniere générale, les faits de toutes les Relations dont j'ai pû avoir connoissance, en attendant que l'on fasse des Découvertes qui nous procurent plus de précision.

Au reste je crois pouvoir dire encore, que mon Plan de la Relation de l'Amiral de Fonte, dont il est à désirer que l'original & les détails puissent se trouver, n'a rien qui répugne, & que ces Découvertes sont pour ainsi dire enchassées, & s'accordent avec les Terres dont les Russes nous ont procuré la connoissance depuis 20. ans, & avec les indices de Mers & de Lacs dont parlent diverses Relations.

Fin de la première Partie des Eclaircissements.

EXTRAIT

EXTRAIT DES REGISTRES**De l'Académie Royale des Sciences.***Du 7. Juillet 1753.*

N O U S avons examiné par ordre de l'Académie, un Mémoire de M. Buache sur les Découvertes faites au Nord & à l'Orient de la Mer du Sud.

L'objet du Mémoire & des nouvelles Cartes qu'on y joint, est d'accorder les Points découverts par les Navigations des Moscovites, avec les Indications données par Strahlemberg, avec les Rapports faits par les Officiers François au Dépôt de la Marine, avec la Relation de l'Amiral de Fonte, enfin avec les Conjectures de feu M. Guillaume Delisle sur la Mer de l'Ouest.

Quoique l'Académie ne puisse pas adopter comme authentiques les Découvertes de l'Amiral de Fonte qui sont placées dans les nouvelles Cartes de M. Buache & qui remplissent même une assez grande étendue, nous croyons cependant qu'il est utile de les conserver, & d'en faire voir l'accord avec toutes les Connoissances & toutes les Indications qu'on a pû rassembler jusqu'ici, sur les bornes de l'Amérique Septentrionale du côté de la Mer du Sud & du Kamtchatka. D'ingénieuses Conjectures unissent ensemble les différentes parties du Système Géographique de M. Buache. Nous croyons qu'il peut intéresser la curiosité du Public, & qu'il mérite d'être imprimé. *Signé BOUGUER & DE MONTIGNY.*

Je certifie l'Extrait ci-dessus conforme à son Original, & au Jugement de l'Académie. A Paris ce 13. Juillet 1753.

GRANDJEAN DE FOUCHY, Secret. perpet. de l'Acad. Royale des Sciences.



S E C O N D E P A R T I E

D E S E C L A I R C I S S E M E N S

Du Mémoire présenté le 9 Août 1752.

Contenant un Mémoire de feu Mr. GUILLAUME DELISLE,

S U R L A M E R D E L ' O U E S T ,

Avec une Addition.

POUR faire connoître la Mer de l'Ouest, & son espèce de prolongation soupçonnée jusqu'à la Baye d'Hudson, dont j'ai parlé dans mon Mémoire du 9 Août 1752. j'ai pensé ne pouvoir mieux faire que de commencer par donner le Mémoire que Guillaume Delisle présenta en 1700. à M. le Comte de Pontchartrain au sujet de cette Mer, qu'il avoit marqué dans son premier Globe Manuscrit donné à M. le Chancelier Boucherat en 1697. L'Original de ce Mémoire qui est de l'écriture de Guillaume Delisle, & qui a pour titre, *Conjectures sur l'existence d'une Mer dans la partie Occidentale de la Nouvelle France [& du Mississipi,]* est au Dépôt des Cartes & Plans de la Marine. On trouve aussi au même Dépôt un autre Exemplaire de ce Mémoire, mais d'une main étrangère : Guillaume Delisle le présenta à la Cour au mois de Février 1717. Il y joignit un Essai de Carte gravée, dont M. de Mairan a un Exemplaire qu'il tient de M. Crozat. La planche en ayant été perdue, je l'ai fait re-graver exactement & de même grandeur, pour que le Public n'en soit pas privé.

Comme le Mémoire de 1717. contient plusieurs Témoignages qui ne sont pas dans le précédent, j'ai crû devoir les y inserer à leur place, en donnant d'ailleurs la préférence au premier, qui est à certains égards, préférable au second, quand ce ne seroit que parce que l'on y trouve les citations. On distinguera aisément les Additions du Mémoire de 1717. Car je les ai mises entre deux crochets. J'ai crû encore devoir ajouter des Nombres, pour indiquer la suite des Faits & des Témoignages. Ainsi l'on aura ensemble la réunion des

recherches que Guillaume Delisle a faites pendant une vingtaine d'années sur la Mer de l'Ouest, à la réserve cependant de quelques vûes que je me souviens qu'il avoit sur une espèce de prolongation de cette Mer jusqu'à la Baye d'Hudson, ce qui m'a engagé à faire une Addition à son Mémoire.

M E M O I R E

DE GUILLAUME DELISLE,

SUR LA MER DE L'OUEST.

LE Roi ayant témoigné par ses Lettres Patentes accordées à M. de la Salle * le 12 Mai 1678. qu'il avoit à cœur la Découverte de la partie Occidentale de son Pays de la Nouvelle France; j'ai crû que je ferois une chose agréable à Sa Majesté **, si je donnois quelques lumieres pour cette Découverte, & si je montrois qu'il y a une Mer dans ces endroits-là, & que l'on peut espérer d'aller par cette Route jusques dans la grande Mer du Sud: ce qui ouvreroit aux François un nouveau chemin à la Chine & au Japon, qui est une chose que l'on cherche depuis long-tems.

I. Comme la preuve de ma proposition dépend en partie de la situation de Quivira, la premiere chose que je crois devoir établir est cette situation. Pour cela je suppose que le Nouveau Mexique est ici † à l'endroit où il doit être; ce qu'il seroit bien aisé de prouver si l'on en doutoit. Car tout le monde le met au Nord de la Nouvelle Espagne, & Santa-Fé qui en est la Capitale, à 37. degrés de Latitude, comme je l'ai observé dans cette Carte.

Pour Quivira, Herrera dit qu'il est à l'Orient du Nouveau Mexique, & Benavides qui a demeuré plusieurs années dans ce [dernier] Pays, dit la même chose, [& que pour y aller du Nouveau Mexique, il faut passer par des Peuples appelés *Apaches Vaqueros*, c'est-à-dire Indiens des Vaches, qui habitent à ce qu'il dit, dans de fort grandes plaines.] Cela supposé Quivira doit être aussi sur cette Carte dans sa véritable situation, ou approchant.

† Dans la Carte jointe au Mémoire.

Description des Ind. Occid. ch. 11. p. 33. Edit Franc. de 1622.

* Dans le Livre intitulé, Premier établissement de la Foi dans la Nouvelle France, Tom. II. Ch. 21. pag. 163.

** Le Mémoire présenté en Février 1717. commence ainsi: « Le feu Roi ayant toujours témoigné qu'il avoit à cœur la Découverte de la partie Occidentale de la Nouvelle France, j'ai cru que je ferois une chose utile à l'Etat, si je donnois, &c.

Mais Gomara ne met pas Quivira tout à fait à l'Orient du Nouveau Mexique. Car en décrivant la Route que tint Vasq Coronat en y allant, il le fait aller au Nord-Est, & met Quivira, à [environ] 40 degrés de latitude; & comme cet Auteur a parlé plus positivement que les autres, c'est aussi celui-là que j'ai suivi.

Hist. des Indes
Occid. Liv. 6. ch.
17. & 18.
Laet, Liv. 6. ch.
15.

Après ces témoignages il ne faut pas s'arrêter à la situation de Quivira que l'on voit sur quelques Cartes à la partie Septentrionale & Occidentale de la Californie. Aussi Purchas, dit-il, (Tom. III. de ses Navigations) que ces Cartes ne valent rien, & que Quivira y est fort mal placé; & cela est confirmé par le Comte de Pignatello, ci-devant Viceroy du Nouveau Mexique, & qui a publié [ici] que Quivira étoit au Nord-Est du Nouveau Mexique & que c'étoit une erreur de le mettre à l'Ouest.

La Mer dont je veux prouver l'existence, est à Quivira; & je ne crois pas que l'on puisse en douter, puisqu'au rapport de Gomara les Espagnols la virent quand ils furent à Quivira, & qu'il virent même des Vaisseaux sur la Côte. Jean de Laet parlant du Voyage de Vasq Coronat, dit que les habitans de Cibola qui sont un peu à l'Occident du Nouveau Mexique, vont querir des cuirs de bœufs à 8. journées de chez eux du côté du Nord; & Ramusius qui rapporte aussi ce Voyage, dit que les plaines dans lesquelles ils les vont querir sont du côté de la Mer, qui fera sans doute cette même Mer qui baigne les Côtes de Quivira.

Liv. 6. ch. 18.

Liv. 6. chap. 16.

Tom. 3. p. 359.

Il est si vrai qu'il doit y avoir une Mer à l'endroit où je place Quivira, que Wytfliet * qui met Quivira bien loin de là, sçavoir au Nord de la Californie, ne laisse pas de mettre dans sa Carte une Mer en cet endroit-ci, disant dans son Discours que les Côtes du Royaume de Quivira ne sont connues qu'en quelques endroits, parce qu'elles sont hors de toutes les routes des Navigateurs: ce qui ne se peut entendre des Côtes de la Californie, parce que c'est le chemin ordinaire des Philippines.

Nicolosi, dans son *Hercule Sicilien*, marque aussi une Mer au Nord du Nouveau Mexique, sur laquelle il marque Quivira. Je ne sai s'il a eu là-dessus d'autres Mémoires que ceux que j'ai vûs; mais M. l'Abbé Bernou m'a assuré qu'il avoit eû la communication de ceux que l'on envoie à la Congrégation de la Propagande.

* Dans sa Description du Nouveau Monde, au titre *Quivira & Anian*. (pag. 123)
Edit. Franc. de 1607.

Tom. III. de
les Navigations.

I. Partie, Ch.
X. p. 135.

Il y a de l'apparence que ce qui a rendu cette Mer si peu connue, est le soin que les Espagnols ont pris de la cacher aux autres Nations de l'Europe. On voit néanmoins que les Anglois en ont eu quelque connoissance : car Purchas assure que les Sauvages du Midy & de l'Occident de la Virginie leur en ont parlé, & qu'un nommé Dermer s'étoit mis en devoir de l'aller chercher. Cela est confirmé par ce qui est dit dans la Relation de la Nouvelle France de l'an 1640. que les François établis en Canada prirent cette année-là un Anglois à Kinibeki en Acadie, lequel ayant appris, disoit-il, que l'on pouvoit aller au Nouveau Mexique par une Mer qui lui est au Nord, visitoit depuis deux ans toute la Côte pour voir s'il ne trouveroit point quelque Riviere ou Lac qui le conduisît à des Peuples qui eussent plus de connoissance de cette Mer.

Mais s'il est vrai qu'il y ait une Mer dans cet endroit, voisine de la Nouvelle France, d'où vient que les François qui sont établis dans ce Pays-là, n'en ont point eû de connoissance ? Je réponds à cela, qu'il y a long-temps qu'ils en ont eû des avis, mais que la négligence ou peut être la difficulté les a empêché de s'en éclaircir.

Chap. V pag.
108. 109.

II. Dans la Relation de la Nouvelle France de l'an 1632. il est dit que les Nipissiriniens alloient une fois l'an à la Traite chez une Nation éloignée d'eux d'environ un mois de Chemin, & que là venoit aussi trafiquer un certain Peuple qui y abordoit par Mer avec de grands batteaux.

Part. II. Chap.
VI. pag. 58.

III. Dans la Relation de l'an 1641. les anciens de la Nation Neutre qui étoit voisine de celle des Hurons, disent avoir connoissance d'un Peuple en Occident vers lequel ils alloient faire la guerre, que ce peuple n'étoit pas fort éloigné de la Mer, & que les habitans y pêchoient les vignots, qui sont une espece d'huytres dont l'écaille sert à faire ce qu'ils appellent de la porcelaine (ou des colliers.)

Chap. III. pag.
45. & 46.

IV. Dans une autre Relation de l'an 1659. & 1660. [on lit que] les Sauvages qui habitent la Pointe la plus Occidentale du Lac Supérieur, assurent qu'ils trouvent la Mer de trois côtés, sçavoir du côté du Sud, du côté de l'Ouest, & du Nord. Or cette Mer qu'ils trouvent du côté de l'Ouest ne peut être que celle dont je parle.

Part. III. Ch.
XI. pag. 60.

V. La Relation de 1669. & 1670. parle un peu plus positivement ; car le Pere Marquette qui travailloit alors à la Mission des Outaouacs, dit avoir appris que dans le Pays des Assenipoils qui sont à 15 ou 20 journées de la Pointe du St Esprit tirant à l'Ouest, il y a une grande Riviere qui mene à la Mer d'Ouest ; & qu'un Sauvage lui avoit dit, qu'étant à l'embouchure, il y avoit vû quatre grands Canots à la voile.

VI. Dans cette même Relation le Pere Dablon Superieur de cette Mission des Outaouacs, parle aussi de cette grande Riviere par laquelle on descend à la Mer de l'Ouest, & du Sauvage qui y a vû les 4 Vaisseaux. Et il ajoute que cette Riviere par laquelle on descend dans la Mer, se trouve à 8. journées de sa Mission; que selon les Sauvages cette Riviere va & vient bien avant dans les terres, ce qui signifie, dit-il, à leur maniere de parler, qu'il y a flux & reflux; que la Mer n'est qu'à 200 lieues de cette Mission vers le Couchant, & que l'on fait toutes ces choses par le rapport de plusieurs Sauvages dont les dépositions s'accordoient parfaitement bien.

VII. [Pour les Nadouessis que nous appellons présentement les Sioux, ils devoient connoître cette Mer de l'Ouest; car ils disent dans la Relation de 1666. qu'ils sont presque au bout du Monde; qu'à la verité il y a encore d'autres Peuples vers le Soleil couchant, appellés *Karezi*; mais qu'au delà de ces Peuples la terre est coupée, & qu'il n'y a plus qu'un grand Lac dont les eaux sont puantes: C'est la maniere dont les Sauvages s'expriment quand ils parlent de la Mer.]

VIII. Ceux qui ont travaillé dans ces derniers tems à la découverte [de la Riviere] du Mississipi, ont aussi eû des avis de cette Mer, [& en ont entendu parler. M. Jolliet, qui fut envoyé l'an 1673 par M. de Frontenac pour faire cette découverte, presenta à son retour une Carte dont j'ai la Copie, sur laquelle il a écrit que par l'une des grandes Rivieres qui viennent de l'Ouest & se déchargent dans le Mississipi, on pourroit trouver un passage pour aller à la Mer; qu'à 20 journées par terre de cette Riviere de Mississipi, il y a une Nation qui a commerce avec des Peuples qui leur donnent des haches, & que s'il étoit arrivé deux jours plutôt, il auroit parlé à ceux mêmes qui avoient apporté quatre de ces haches.]

IX. Le Pere Marquette dont j'ai parlé ci-dessus, & qui descendit l'an 1673. sur le Mississipi [avec M. Jolliet] parle plus précisément du chemin; car il dit [dans sa Relation] que les Sauvages l'assurerent qu'en remontant 5 à 6 journées la Riviere des Osages ou des Missouris, on trouvoit une belle prairie de 20 ou 30 lieues de long, que l'ayant traversée en allant au Nord-Ouest, on rencontroit une petite Riviere sur laquelle on pouvoit s'embarquer; que cette Riviere avoit son cours vers le Sud-Ouest pendant 12 ou 15 lieues, & qu'après cela elle entroit dans un petit Lac d'où sortoit une autre Riviere fort profonde, qui va au Couchant se décharger dans la Mer. Cette Mer ne peut être une autre Mer que celle dont je parle.

1er. Etablissement
de la Foi dans la
Nouvelle France,
par le P. le Clercq,
Tom. II. Ch. 23.
pag. 217.

X. Le Pere Zenobe Recollet qui accompagna le Sieur de la Salle à la découverte de cette même Riviere l'an 1682. dit aussi que les Sauvages assurerent le Sieur de la Salle que cette Riviere des Osa-ges étoit formée par beaucoup d'autres ; qu'elle étoit peuplée de quantité de grands Villages & de plusieurs Nations différentes ; qu'il y avoit des terres & des prairies, & une grande chasse de Bœufs & de Castors ; qu'on la remontoit 10. ou 12. journées de chemin jusqu'à une Montagne d'où toutes ces Rivieres qui la forment, tirent leurs sources, & qu'au delà de cette Montagne étoit une Mer où l'on voyoit de grands Navires.

XI. J'ai appris de M. le Sueur [qui a demeuré long-tems chez les Sioux] que ces Peuples étoient un jour allés à 15 journées vers l'Ouest, pour faire la guerre à des Nations qui leur étoient ennemies ; qu'ils trouverent dans ce Pays des fortereſſes sur le bord de la Mer, dans lesquelles étoient, disoient-ils, des gens habillés comme nous, qui avoient des Robes de chambre, & qui vendoient des couteaux, mais autrement faits que les nôtres.

XII. Il m'a ajouté que les Panis habitent sur un Lac d'où sort une Riviere nommée Meschafipi, c'est-à-dire grande Riviere, qui coule vers l'Ouest, sans qu'on sache où elle va. Il est probable que cette Riviere est la même que celle dont le Pere Marquette a parlé ci-devant, & qu'elle va se jeter dans la Mer, qui ne doit pas être bien éloignée de ces endroits, puisque les Sioux y vont faire la guerre.

XIII. J'ai la Copie d'une Carte Manuscrite de M. de Louvigny qui commande en Canada depuis plusieurs années * faite par lui sur ses propres connoissances & sur les Relations de plusieurs François qui étoient allés avec M. de la Salle. Sur cette Carte il marque aussi une Riviere à peu près comme je fais, qu'il appelle la Riviere de l'Ouest, qu'il dit aller aux Espagnols & tomber dans la Mer ; ajoutant que c'est par-là que les Sauvages de ces quartiers vont piller les Espagnols.

XIV. Enfin le Pere Hennepin Recollet, qui avoit accompagné M. de la Salle pendant plusieurs années, & qui par chagrin contre ses Supérieurs, se retira ensuite en Angleterre & en Hollande, dans l'histoire qu'il a faite de cette Découverte par ordre du Roi d'Angleterre & des Etats Généraux, se promet [& assure] que si on le veut renvoyer dans ce Pays-là, il trouvera un passage commode pour se

* *Le Mémoire de 1717. porte, qui a commandé en Canada plusieurs années.*

rendre de la Louisiane dans la Mer du Sud, par des Rivieres qui portent de gros Vaisseaux, & qui sont situées au-delà de celle de Mississipi; & il [avoue qu'il] aspire après cette découverte, comme après la plus belle & la plus mémorable qui se pourroit faire.

QUE l'on ne dise pas que cette Riviere d'Ouest doit se décharger dans la Mer [Vermeille] de Californie, comme le croient la plûpart de ceux qui en parlent. Il doit y avoir plus de 400 lieues delà jusqu'à la Californie; & l'on voit bien que ce n'est pas de cette Mer que les Sauvages parlent. C'est faute d'avoir examiné les distances & les Relations que les autres parlent de la sorte: M. de la Salle [lui-même] croyoit bien autrefois que la Riviere de Mississipi se rendoit dans cette Mer de Californie; [& M. Jolliet a cru que c'étoit des Peuples de Californie de qui venoient les haches dont j'ai parlé.]

On voit que ce n'est que sur le rapport de ces Sauvages que les François de Canada ont été informés de cette Mer: mais il n'est pas possible que tant de différentes personnes dans des temps & des lieux si différens se soient accordés pour les tromper, n'ayant aucun fruit à espérer de leur mensonge.

XV. A quoi peut encore ajouter que les Illinois, parmi lesquelles les François se sont établis, habitoient autrefois sur cette Mer de l'Ouest, au-delà de la Riviere de Mississipi, selon la tradition qui est parmi eux, mais qu'ils en ont été chassés par leurs ennemis.

IL ME SEMBLE que toutes ces choses ensemble prouvent assez qu'il y a une Mer en ces endroits. Il faut voir présentement si cette Mer peut être de quelque utilité aux François. Je ne crois pas qu'on en puisse douter, si l'on suppose qu'elle a Communication avec la grande Mer du Sud, ni que l'on puisse révoquer en doute cette Communication, si l'on se souvient de ce que j'ai dit ci-dessus, touchant les grands Vaisseaux que l'on y a vûs; car enfin ces Vaisseaux ne sçauroient être des Canots d'Américains.

L'Anglois nommé Dermer dont j'ai parlé ci-dessus, n'entreprendoit la découverte de cette Mer que sur le bruit que quelques Navires étrangers y étoient arrivés garnis de toute sorte de marchandises, vases & ustencilles qui ne sont point en usage chez les Américains. Il me paroît fort probable que ces Vaisseaux venoient de la Chine ou du Japon ou de quelqu'autre Pays Oriental [& qu'ils avoient peut-être été jettés dans ces endroits par quelque tempête.]

Gomara dit, que ceux que les Espagnols virent à Quivira, avoient des verges dorées & des proues argentées, qu'ils étoient chargés de

Relat. de 1670.
& 1671. Part. 3.
pag. 93.

Purchas, Tom. 3.

Hist. des Indes
Occid. Liv. 6. Ch.
17. & 18. & Laet,
pag. 221.

* Ch. V. p. 108.
& seq. de la Rel.
de 1631. [par le
P. Gabriel Sagard
Théodat Recol-
let.]

marchandises & que l'on crut qu'ils étoient venus du Cathay ou de la Chine. Et les Nipissiriniens, dont j'ai parlé ci-devant, disoient * que les marchandises que ces Etrangers apportoient, étoient des haches faites en queues de perdrix, des bas de chausses avec des souliers attachés ensemble, souples néanmoins comme un gand, & autres choses qu'ils échangeoient avec des pelleteries, & que ces Etrangers n'avoient ni barbe ni cheveux : ce qui faisoit qu'on les appelloit *Têtes pelées*, & qu'ils avoient témoigné qu'ils seroient bien-aises de voir des François sur la peinture que les Sauvages leur faisoient d'eux.

Le Pere Hennepin dit que les grandes espérances de M. de la Salle ne rouloient que sur celle qu'il avoit de trouver la Mer Pacifique. Enfin il semble que les avantages que le tems & l'expérience pourroient [faire] tirer de cette Mer, sont un motif suffisant pour hasarder cette découverte.

PEUT-ESTRE voudra-t-on sçavoir quelle Route il faudroit tenir pour faire cette découverte avec plus de certitude. Si l'on venoit par le Canada, il semble que la Riviere des Osages [ou de Missouri] seroit la Route la plus sûre, sur-tout en prenant langue des *Aiouia* qui connoissent, dit M. de Louvigny, des Européans qui trafiquent sur cette Mer, & des *Panis* chez lesquels M. le Sueur m'a dit qu'il s'étoit retiré des François qui vivoient parmi eux. Que si l'on venoit par l'embouchure de Mississipi, il faudroit se rendre aux *Cenis*, parmi lesquels M. d'Iberville a appris qu'il s'étoit retiré des Espagnols, les uns blancs les autres mulâtres chassés de Quivira par les Sauvages. Les *Choumans* que l'on trouve encore dans ces quartiers-là, pourroient encore donner des instructions ; car ils sont apparemment les mêmes que ceux que les Espagnols appellent *Xumanes*, & qu'ils disent être du côté de Quivira, quoiqu'il puisse y en avoir en plusieurs endroits ; [ou ces *Xumanes* sont une Colonie des *Choumans*.]

RESTE à sçavoir si Quivira est éloigné du Nouveau Mexique, & s'il y a des Espagnols dans ces endroits-là. [Pour] la distance de Quivira au Nouveau Mexique, je ne sçaurois la déterminer au juste, à cause de quelques differences qu'il y a sur cela dans les Auteurs. Je crois néanmoins qu'il peut y avoir environ 80. ou 90. lieues [de l'un à l'autre ; & j'en juge par le tems que Vasq Coronat employa pour se rendre du Nouveau Mexique à Quivira.] Pour qu'il y ait des Espagnols, il me semble que l'on n'en peut pas douter, tant sur ce que nous avons dit, que sur ce que Benavides a écrit des Peuples qui sont à l'Orient du Nouveau Mexique qui demandoient des Prédicateurs,

Laet, Hist. des
Ind. Occid. Liv. 6.
ch. 15. 16. & 17.

chasseurs, & que l'on alloit les instruire ; à moins qu'ils n'ayent été chassés par les Sauvages, comme M. d'Iberville l'a appris de quelques Sauvages.

XVI. [Je crois enfin que cette Mer communique à la Mer du Sud ; par un Détroit situé environ au 43^e degré de latitude , près du Cap le plus Septentrional de la Californie ; & ce qui me porte à le croire , est ce que dit Jean de Torquemada en décrivant la découverte que les Espagnols ont fait de ce Cap. Cet Auteur rapporte que le Comte de Monterey , Vice-roy du Mexique , envoya une flotte pour reconnoître les Côtes de ce Pays ; que Martin d'Aguilar , Capitaine de Frégate, fut séparé par les vents du reste de la flotte ; qu'il fut le premier qui doubla le Cap Mendocin ; qu'environ 30 lieues plus loin il découvrit par la hauteur de 43 degrés, une Pointe à laquelle il donna le nom de Cap Blanc ; qu'au-delà de ce Cap la Côte commence à décliner plus à l'Est ; que près de ce Cap est une Entrée sûre & navigable ; que Martin d'Aguilar prit cette Entrée pour l'embouchure d'une grande Riviere , mais que c'est un Détroit de Mer qui mene à une grande Ville nommée Quivira ; que ce Capitaine voulut faire entrer la Frégate dans ce Détroit , mais que le courant lui étant contraire, & ne voulant pas d'ailleurs passer ses ordres , il retourna au Mexique.]

En 1603.

A D D I T I O N S

Au Mémoire de Guillaume Delisle ,

S U R L A M E R D E L' O U E S T

Et les Pays voisins tirant vers la Baye d'Hudson.

EN publiant le Mémoire de mon Beau-pere , j'ai crû devoir y joindre de nouveaux Témoignages , qui perpétuent jusqu'à ce jour les preuves de l'existence de la Mer de l'Ouest , & je ferai ensuite diverses autres Observations qui serviront à appuyer le Système que j'ai exposé dans mes petites Cartes , par rapport à la partie la plus Occidentale du Canada.

ARTICLE PREMIER.

Nouveaux Témoignages sur la MER DE L'OUEST, avec quelques Remarques sur la Grande Eau des Sauvages.

I. Je commence par un fait ancien, qui rapproché de plusieurs autres que l'on trouve ici réunis, me semble mériter d'être considéré. Lorsque les Espagnols conduits par Antoine d'Espejo, firent la première découverte du Nouveau Mexique en 1583. & monterent la Rivière del Norté; ils y trouverent près de Cibola, des Sauvages qui avoient des casques de coton bigarés de bleu & de blanc à la façon des Chinois, & qui leur dirent qu'à 15. jours de chemin vers l'Ouest il y avoit un grand Lac, ou peut être la Mer (dit Laet, pag. 230.) que sur ses bords étoient plusieurs Bourgades de Sauvages qui usoient d'habit, abondoient en vivres, & demeuroient dans de grandes Maisons: d'autres dirent qu'il y avoit beaucoup d'or dans ce Pays, & ils le mettoient à 60. journées, apparemment à cause des détours entre les Montagnes. On a déjà vu dans le Mémoire de Guillaume Delisle, des Rapports assez semblables faits par les Sauvages à l'Est de cette Mer, & l'on en verra bien-tôt d'autres pareils de la part des Sauvages du Nord, qui nous assurent qu'à l'Ouest du Canada est une Mer près de laquelle sont des Peuples chez qui l'on trouve des métaux précieux, & avec lesquels des Orientaux viennent commercer.

Par rapport aux Témoignages nouveaux que j'ai à mettre sous les yeux du Lecteur, je crois devoir plutôt suivre l'ordre Géographique que celui des tems. Ainsi j'exposerai premièrement les Rapports qui concernent les environs du Missouri; ensuite ceux qui regardent les Pays voisins du haut Mississipi, & enfin ceux qui nous viennent des Sauvages qui sont près de la Baye d'Hudson.

II. Le Pere Hennepin dit dans sa seconde Relation publiée en 1698. que les Issatis, qui sont une espèce de Sioux, lui ont appris que la Rivière de Missouri étoit formée de quantité d'autres, & qu'on en trouve les sources dans une Montagne au-delà de laquelle on voit la Mer & de grands Vaisseaux.

III. Je trouve dans une Relation de la Louisiane faite par un Officier de Marine vers 1718 (imprimée en 1724, parmi les Voyages au Nord, & que l'on a donnée l'année dernière comme une Pièce nouvelle dans le Recueil B) la Remarque suivante. On a re-

Laet, Desc. des
Ind. Occ. Liv. 7.
ch. 22. 23 & 24.

Voy. au Nord,
Tom. IX. p. 230.

Voy. au Nord,
Tom V. p. 8.

monté le Missouri 300. lieues, & les Sauvages dont les bords sont fort peuplés, assurent que cette Riviere prend sa source d'une Montagne, de l'autre côté de laquelle un torrent forme une autre grande Riviere qui a son cours à l'Ouest & se décharge dans un grand Lac, qui ne peut être, en supposant la vérité de ce Rapport, que la Mer du Japon. L'Auteur auroit dû dire, qu'une Mer resserrée entre les terres, & par où l'on peut aller au Japon: c'est ce que Guillaume Delisle a appelé la Mer de l'Ouest.

IV. Le P. Charlevoix dans ses Additions au Dictionnaire Géographique de la Martiniere, Edition de 1741. * nous dit que les Sioux l'ont assuré que le Missouri prend sa source d'une Montagne d'où il sort une autre Riviere qui va se décharger à la Mer du côté de l'Ouest: ce qui ne peut être, dit-il, que la Mer du Sud; le Golfe de la Californie ou la Mer Vermeille étant plus au Midi que l'endroit jusqu'où on a remonté le Missouri, c'est-à-dire plus de 500 lieues, sans en trouver la source. Il ajoute qu'une femme de la Nation des Missourites, qui passent pour ceux des Sauvages qui courent le plus vite & qui voyagent le plus loin, lui a confirmé ce que les Sioux lui avoient dit de la Source du Missouri, qui sort, lui dit-elle, de Montagnes pelées, fort hautes, derriere lesquelles il y a un grand Fleuve qui coule à l'Ouest. Le P. Charlevoix nous apprend encore que les Panis (près desquels Guillaume Delisle suppose dans son Mémoire une grande Riviere coulant aussi à l'Ouest) occupent un Pays immense qui s'étend le long du Missouri & dans la profondeur des Terres, & qu'on ne connoît au delà que les Padoucas, où les autres Sauvages vont faire des Esclaves qu'ils vendent quelquefois aux François. Il me semble que ces Padoucas qui sont voisins du Nouveau Mexique, ne doivent pas être fort éloignés de la Mer de l'Ouest, & que l'on pourroit en sçavoir des nouvelles par ces Esclaves que les François de la Louisiane achètent.

V. Ce que je viens de rapporter du Missouri, est confirmé dans le Journal du Pere Charlevoix publié en 1744. (à la fin de la Lettre XX^e. & dans la XXVIII^e.) Il ajoute qu'on l'a assuré en plusieurs endroits que les Illinois & les Miamis venoient d'une Mer éloignée à l'Ouest (ce qui confirme ce que feu Guillaume Delisle en a rapporté ci-devant pag. 31.) & qu'il paroît que leur premiere station lorsqu'ils descendirent dans le Pays où ils habitent maintenant, fut la Riviere de Moingona: qu'au moins il est certain qu'une de leur Tribu en porte le nom. Le P. Charlevoix nous apprend encore (Lettre XXVIII^e.) qu'une femme Miamis a assuré le P. de St. Pé,

*Au mot *Missouri*.

Supérieur des Missions de la Nouvelle France , qu'elle a été conduite par les Sioux dans un Village de sa Nation qui étoit fort près de la Mer.

VI. Le sieur Dumont , qui est à Paris depuis près de deux ans , après en avoir passé plus de vingt dans la Louisiane , occupé soit à la découverte des Terres, soit dans des partis de guerre , m'écrivit l'année dernière une grande Lettre au sujet de la Carte des Nouvelles Découvertes , & de la Route qu'on doit tenir pour découvrir la Mer de l'Ouest par la Louisiane. Comme sa Lettre renferme d'ailleurs un éclaircissement curieux du malheureux Voyage que des Espagnols du Nouveau Mexique firent vers l'an 1719. sur le bas Missouri , & dont le P. Charlevoix a parlé , j'ai cru que je ferois plaisir au Lecteur de mettre ici un Extrait de la Lettre du sieur Dumont. Il accompagna en 1722. M. de la Harpe, Capitaine Commandant d'un parti François qui alloit à la découverte d'une mine d'émeraudes qu'on disoit être dans la Riviere des Akanfas , & qu'on ne trouva pas ; mais on découvrit un très-beau Pays où il ya des Montagnes pleines d'ardoise , &c. Ce fut alors que le sieur Dumont commença à avoir connoissance de la Mer de l'Ouest , mais il ne la vit pas , puisque son détachement , après avoir monté la Riviere des Akanfas , alla seulement par terre jusqu'auprès de Santa-Fé du Nouveau Mexique , en faisant usage d'une Carte Espagnole que M. de Bienville , Commandant de la Nouvelle Orleans & de toute la Louisiane , avoit envoyé à M. de la Harpe. Sur cette Carte étoit tracée la Route qu'avoit tenue deux ou trois ans auparavant une Caravane Espagnole jusques vers le bas Missouri ; & il y étoit fait mention d'une Mer dont ces Espagnols avoient eû connoissance dans leur Route , mais on y supposoit que c'étoit la Mer Pacifique.

Ils étoient partis du Nouveau Mexique au nombre de 1500 personnes , pour venir s'établir au Pays des Missouris. Arrivés chez ce Peuple sans le sçavoir , ils crurent être chez les Osages ses ennemis , & ils inviterent leur Chef , par le moyen d'un Interprete , à les aider dans leur dessein. Ce Chef des Missouris promit le secours qu'on lui demandoit , à condition qu'on lui fourniroit des armes ; & ceux de cette Nation s'en servirent pour tuer les Espagnols qui ne se méfioient de rien. Il n'y eut d'épargné que l'Aumônier qui étoit un Jacobin , & qui après être resté quelque tems en esclavage , trouva le moyen de se sauver bien monté du côté du Nouveau Mexique. Les Missouris vinrent après cet événement apporter le calumet de paix à M. de Boisbrillant , Commandant aux Illinois : ils étoient or-

nés des dépouilles des Espagnols, & même des vases sacrés. Ils firent présent à M. de Boisbrillant, de la Carte Espagnole dont j'ai parlé, & celui-ci l'envoya à M. de Bienville.

Au reste le sieur Dumont pense qu'il faudroit remonter la Riviere des Akanfas (qui tombe dans le Mississipi 150 lieues plus bas que le Missouri) pour aller reconnoître la Mer de l'Ouest du côté de la Louisiane, en s'arrêtant un peu plus haut que le lieu appelé *Les trois Freres*, & en gagnant ensuite les sources du Missouri. A quoi il ajoute qu'on n'a à passer que fort peu de Nations, qui ne sont point armées de fusils; & que lorsqu'on a gagné l'amitié de quelqu'une par le moyen du Calumet qu'elle vous donne, on peut avec un tel gage marcher par tout, en se tenant néanmoins sur ses gardes. Il allegue diverses raisons pour ne point monter le Missouri; mais je ne dois pas perdre plus long-tems de vûe l'objet de ce Mémoire. Pour passer maintenant à ce qui regarde le haut Mississipi *, je commencerai par un ancien Rapport.

VII. Les Jésuites du Canada, dans leur Relation de 1640. disoient que les Ouinipigous qui habitent parmi les Algonquins, sont appellés par eux *les Puants*, parce que le mot *Ouinipeg* signifie Eau puante, qui est le nom qu'ils donnent à la Mer: que ce Peuple est ainsi désigné parce qu'il vient des bords d'une Mer à l'Ouest, dont nous n'avons, disoient les Jésuites, aucune connoissance, & que leur langue est fort différente de celle des Algonquins au milieu desquels ils sont. Il est aussi question dans la même Relation, d'un François nommé Nicolas, qui avoit pénétré fort avant dans les Pays à l'Ouest du Lac Supérieur, & qui ayant visité divers Sauvages tels que les Nadouessis (ou les Sioux) & les Assinipours (ou Assiniboils) avoit assuré que s'il eût vogué trois jours plus avant sur un grand Fleuve qui communique au grand Lac (ou Supérieur) il auroit trouvé la Mer. Cela ressemble fort à la Route que nos Officiers François ont tenue, il n'y a que quelques années, jusques par delà le Lac Bourbon, comme on le verra bientôt. Le P. Vimont, Auteur de la Relation de 1640. ajoutoit dès ce tems-là, qu'il y avoit de grandes probabilités qu'on pourroit descendre par le se-

* Je ne parle point ici de la Découverte du Baron de la Hontan, & de son grand Lac d'eau salée des Tahuglaux, voisins des Mozeemleks, qui ont (dit-il) beaucoup de politesse, sont habillés, portent de grandes barbes, &c. La Route qu'il prétend avoir tenue, seroit entre le Moingona & le Mississipi. Je sçai qu'il y a sur cela un Mémoire qui a été communiqué à M. de la Condamine, où l'on prétend justifier le Baron de la Hontan dont le récit est regardé depuis long-tems comme supposé.

cond grand Lac des Hurons, dans cette Mer que l'Anglois Dermer cherchoit, & que le P. Vimont croyoit être celle où le Sieur Nicolas seroit entré, qui répond (dit ce Pere) au Nord du Nouveau Mexique & par laquelle on pourroit aller au Japon & à la Chine.

VIII. Un grand Mémoire dressé en 1700. par un Officier du Fort de Michilimakinak (à l'entrée du Lac Michigan) & qui m'a été donné par M. Raudot, lequel étoit chargé du détail de nos Colonies sous M. le Comte de Pontchartrain; dit, que » chez les Na-
» douessis ou Sioux, il y a une Riviere connue dans la profondeur
» des Terres jusqu'à milles lieues, selon les Sauvages; que son cou-
» rant vient & descend du côté du Nord-Ouest, & qu'elle se joint
» à celle du Mississipi. »

Sur cela je dois remarquer que selon les idées des Sauvages une Riviere est regardée comme communiquant à une autre, lorsqu'elle en est assez proche pour pouvoir passer de l'une dans l'autre par quelque portage, dont ils ne font pas même souvent mention sur les Cartes qu'ils tracent de leur Pays. Enfin cette Riviere de milles lieues ressemble bien encore d'une autre façon à la Route de nos Officiers François, par laquelle d'un côté on peut joindre le Mississipi, soit par le Lac Tekamamiouen ou de la Pluye, & celui de Missicaigan ou le Lac Rouge; & par l'extrémité de laquelle on peut aller dans la Riviere de Bourbon.

» Ma pensée (dit l'Auteur du Mémoire de 1700.) est que
» par cette Riviere qui passe chez les Sioux, on pourroit décou-
» vrir la Mer de l'Ouest; car l'expérience fait voir à ceux qui voya-
» gent dans le Canada que toutes les Rivières prennent leur sour-
» ce de quelque Lac situé sur une hauteur de Terres, qui a deux
» pentes: ce qui forme toujours deux ou plusieurs Rivières. »

IX. J'ai une Lettre écrite le 15. Mars 1716. par M. Bobé Lazariste de Versailles fort lié avec M. Raudot, & qui entretenoit un grand commerce de Lettres avec les Officiers de la Nouvelle France; où il dit, qu'on lui » mande que chez les Sioux, au haut du Missi-
» ssipi, il y a toujours des François qui y font la Traite; que l'on sçait
» que vers la source de ce Fleuve on trouve à la hauteur des Ter-
» res une Riviere qui conduit à la Mer de l'Ouest: que les Sauva-
» ges disent, qu'ils ont vus des hommes barbus qui ont des bon-
» nets & qui amassent de la poudre d'or sur le bord de la Mer;
» mais qu'il y a bien loin de leur Pays à celui-là, & que l'on passe
» chez quantité de Nations inconnues aux François. J'ai (ajoute
» M. Bobé) un Mémoire de M. la Motte-Cadillac, ci-devant Gou-

» verneur de Michilimakinak , qui dit que si on remonte le Mississipi
 » jusqu'à sa source , on trouvera selon toutes les apparences , à la
 » hauteur des Terres , une autre Riviere qui conduira jusqu'à la Mer
 » de l'Ouest. Je tourmente fort depuis deux ans M. le Gouverneur
 » Général , M. Raudot & M. Duché associé de M. Crozat , pour les
 » engager à faire découvrir cette Mer de l'Ouest. »

X. En 1722. & en 1724. Guillaume Delisle profitant , pour sa Carte d'Amérique & son Hemisphere Occidental , des plus nouvelles Relations d'alors , que lui communiqua M. Raudot , fit mention dans ces Cartes d'un *Lac du Brochet* , à l'Ouest des sources du Mississipi , & d'où sortoit une grande Riviere qui avoit son cours plus à l'Ouest. Je puis donner quelque détail à ce sujet , moyennant une grande Carte Manuscrite du Canada que j'ai dressée conjointement avec M. Raudot & Guillaume Delisle , & dont j'ai fait part à M. le Comte de Maurepas avant 1736. lorsque j'étois chargé de la rédaction des Cartes du Dépôt de la Marine. Il est marqué sur cette Carte , qu'au delà de la hauteur des Terres où doivent être les sources du Mississipi , il y a un portage de 20. lieues , qu'on trouve ensuite à l'Ouest le Lac du Brochet , qui a 40. lieues de tour , & qu'il en sort une grande Riviere qui coule à l'Ouest. Cette Riviere doit s'aller rendre dans la Mer dont il est question , en se joignant peut-être à celle qui coule à l'Ouest des sources du Missouri , comme je l'ai marqué dans la premiere des Cartes que je publie actuellement.

XI. Les dernieres Découvertes faites depuis une quinzaine d'années par des Officiers François , sous les ordres de M. Comte de Maurepas , & nommément par Mrs de la Veranderie , en nous donnant connoissance d'une suite de Rivieres & de Lacs à l'Ouest du Lac Supérieur & au dessus du Mississipi , nous font espérer qu'on pourra bientôt parvenir de ce côté-là près de la Mer de l'Ouest. On a bâti sur ces Lacs plusieurs Forts & fait six Etablissements , dont le plus éloigné à l'Ouest est distant du Lac Supérieur d'environ 300 lieues. Il se nomme le Fort Bourbon , & il est au Sud de la troisième partie du Lac Quinipigon , à laquelle nos Officiers ont donné le nom de Lac Bourbon. Trente lieues au-delà de ce Fort vers l'Ouest , est la décharge d'une grande Riviere appelée Poscoyac. Lorsqu'on l'a montée environ 40 lieues , on trouve une Fourche formée par une autre Riviere qui vient du Nord , & à la suite de laquelle il y a plusieurs Lacs séparés par une hauteur de Terres , & dont le dernier , au rapport des Sauvages , se décharge dans la Baye d'Hudson , c'est-à-dire , au Port Nelson , appelé ci-devant Bourbon. C'est à cette

Fourche , dit un Mémoire relatif à la dernière Carte, qu'est tous les Printems le rendez-vous des Cristinaux des Montagnes , des Prairies & des Rivieres , pour délibérer s'ils iront chez les François ou chez les Anglois. Le Chevalier de la Verandrie s'étant trouvé à ce rendez-vous par l'ordre de Mr. son Pere , s'informa très-exactement des Sauvages , d'où venoit la grosse Riviere de Poscoyac , qui se jette dans le Lac Bourbon au Sud-Ouest. Ils lui répondirent tous d'une voix qu'elle venoit de bien loin , d'une hauteur de Terres où il y avoit des Montagnes fort hautes , & qu'ils avoient connoissance d'un grand Lac de l'autre côté des Montagnes , dont on ne pouvoit boire l'eau.

Cette hauteur des Terres est fixée dans la dernière Carte de nos Officiers , à 60. lieues environ au-dessus de la Fourche ; & ce grand Lac qui est au-delà & dont on ne peut boire l'eau , doit être la Mer de l'Ouest, qui est séparée du Canada par la grande Chaîne de Montagnes dont on a des indices depuis le Nord de la Californie & le Nouveau Mexique , jusqu'à la partie Occidentale de la Baye d'Hudson.

On apprend d'une autre Carte tracée en partie sur le rapport des Sauvages , que nos Officiers ont trouvé assez juste dans ce qu'ils ont visité depuis , qu'en montant environ 120 lieues une Riviere qui tombe dans le Lac Ouinipigon au Sud-Est , & que l'on appelle la Riviere de St. Charles ou des Assiniboils qui en habitent les environs , on trouve en traversant les Terres 30 ou 40 lieues , une autre Riviere sur laquelle demeurent les Ouachipouanes , & qui a son cours à l'Ouest : (elle va par conséquent se jeter dans la Mer dont il est question.) Mais le Mémoire de nos Officiers dit , que l'on ne peut que très-difficilement suivre cette Route des grandes Prairies , qui sont habitées par nombre de Nations ennemies les unes des autres , & qui ont différentes langues : que pour cela on a abandonné cette Route pour suivre l'autre qui donne plus d'espérance , & qui est d'autant plus facile que jusqu'à la hauteur des Terres d'où sort la Riviere de Poscoyac , l'on peut transporter par canot tout ce dont on a besoin , l'on trouve facilement des Guides , & l'on n'a affaire qu'à une même Nation qui sont les Cristinaux (ou Kilistinons) avec qui nous sommes alliés depuis long-tems.

Avant que de passer aux connoissances qui nous viennent du Nord & des environs de la Baye d'Hudson , je crois devoir dire qu'il y a sur les Découvertes dont je viens de parler , quatre Cartes & un Mémoire , au Dépôt des Cartes & Plans de la Marine. La première :

De ces Cartes, qui m'ont été communiquées, est celle qui a été tracée par le Sauvage Ochagach, depuis le Lac Supérieur jusqu'au-delà du Lac Quinipigon, avec tous les environs. La Seconde représente une partie de cette espèce de suite de Riviere vérifiée par nos Officiers jusqu'un peu au-delà du Lac des Bois, & ce qui résulte d'ailleurs du rapport des Sauvages, distingué du reste par un simple trait. On voit dans la troisième, les Découvertes jusqu'au Lac Bourbon & ses environs, mais avec peu d'exactitude, comme M. de la Verandrie l'a dit à M. le Comte de la Galissonniere, qui en a fait une note sur cette Carte. Enfin la quatrième paroît mieux faite, quoiqu'on ait trop rapproché de la Baye d'Hudson les dernières Découvertes, & qu'on n'y fasse pas mention des connoissances plus étendues que les Sauvages avoient auparavant données au sujet des environs de ces Découvertes; ce qui les peut lier avec ce qu'on connoît d'ailleurs. Je me propose de donner sur cela une Carte, qui ayant rapport à celles du Physique, sera jointe à la III^e. & dernière Partie de ces Eclaircissemens, que je publierai dans quelque tems.

XII. M. Jeremie qui a été plusieurs années Gouverneur du Fort Bourbon de la Baye d'Hudson, nous apprend dans la Relation qu'il a faite depuis que nous avons cédé les Etablissmens de cette Baye après la Paix d'Utrecht en 1714. que les Sauvages des ces Cantons disent, qu'après avoir marché plusieurs mois à l'Ouest-Sud-Ouest, ils ont trouvé la Mer sur laquelle ils ont vû de grands Canots ou Navires avec des hommes qui ont de la barbe, qui ramassent de l'or sur le bord de la Mer; c'est-à-dire à l'embouchure des Rivieres. M. Jeremie dit encore, que par la Riviere du Cerf qui tombe dans le Lac Tecamiouen, on peut aller joindre une autre Riviere qui coule à l'Ouest (& qui paroît être celle dont ont parlé en dernier lieu nos Officiers François :) qu'il a fait tout son possible pendant qu'il étoit au Fort Bourbon pour envoyer des Sauvages de ce côté-là, sçavoir s'il n'y auroit point quelque Mer dans laquelle se déchargeroit cette Riviere, mais qu'ils avoient guerre contre une Nation qui leur barroit le passage. « J'ai interrogé, dit-il, des prisonniers de cette Na-
 » tion, que nos Sauvages avoient amenés exprès pour me les faire
 » voir. Ils m'ont dit avoir guerre avec une autre Nation plus éloi-
 » gnée qu'eux dans l'Ouest, & ceux-là disent avoir pour voisins
 » des hommes barbus qui se fortifient avec des pierres & se logent
 » de même, usage que les Sauvages n'ont point; & que ces hommes
 » ne sont point habillés comme eux, & se servent de chaudières

Voyag. au Nord
 Tom. V. imprimé
 en 1724. p. 105.

Ibid. p. 419.

blanches. Je leur montrai une tasse d'argent, & ils me dirent que c'étoit de cela même dont les autres leur avoient parlé.

Tom. II. p. 271.
Ed. Franc.

XIII. M. Henry Ellis nous fournit de nouvelles preuves de la Mer de l'Ouest dans sa Relation du dernier Voyage des Anglois à la Baye d'Hudson. Il dit que les Sauvages qui viennent aux Factoreries Angloises du côté du Sud, assurent tous unanimement qu'il y a une Mer à peu de distance de leur Pays vers le coucher du Soleil, sur laquelle ils ont vû des Vaisseaux avec des hommes qui avoient de grandes barbes : que quelques-uns de ces Sauvages, sans avoir jamais vû de Vaisseaux Anglois ni d'autres d'Europe, ont dessiné des figures de Vaisseaux sur des rochers à Churchill : ce qu'ils n'auroient pû faire s'ils n'en avoient pas vû sur la Mer en question.

Ibid. p. 273.

Il ajoute, qu'ils ont apporté aux Factoreries du sel blanc, & ont assuré qu'il s'étoit formé par la chaleur du Soleil sur les rochers des Côtes de cette Mer. D'où Ellis conclut, après avoir fait diverses observations sur la Chaîne des Montagnes qui est à peu de distance de la Côte Occidentale de la Baye d'Hudson, que dans des choses de cette nature on ne peut rien avoir de plus évident que la figure & la situation d'un Pays expliquées par ses habitans mêmes.

Tom. II. pp. 314.
& suiv. a Londres
1749.

XIV. L'Ecrivain du Vaisseau la Californie, pour prouver le passage qu'il appelle Détroit d'Anian, allégué aussi le témoignage des Sauvages de la Baye d'Hudson qui, ayant voyagés pendant quelques mois à l'Ouest-Sud-Ouest, sont venus à la Mer, sur laquelle ils ont vû de gros vaisseaux, avec des hommes portants des barbes & des bonnets, & qui amassent de l'or à l'embouchure des Rivières. Il dit encore que ceux qu'on appelle les *Indiens Septentrionaux* & qui ont leurs habitations au Nord-Ouest de Churchill, parlent aussi d'une Mer à l'Ouest, & éloignée de Churchill de 25. journées, où ils ont vû des Vaisseaux qui y font commerce. Il ajoute que ces Indiens Septentrionaux font mention d'un Détroit au Nord, & d'une sorte d'Esquimaux qui demeurent à l'Est d'eux sur la Côte Occidentale de la Baye d'Hudson, mais qu'ils ne parlent d'aucune Nation demeurant à l'Ouest & au Nord; & qu'au lieu que la plupart des Indiens qui viennent aux Factoreries du Sud, parlent de tous leurs voisins, les premiers au contraire ne parlent que d'une Mer qu'on a pris, dit-il, mal à propos pour l'Océan même.

De la Grande Eau.

Je crois qu'après une Trentaine de Témoignages de Nations différentes au sujet de la Mer de l'Ouest, on doit désormais la regarder

comme réelle ; & je conjecture que la *Grande-Eau* dont il me reste à parler , est un épanchement de cette Mer , & en fait partie , comme il paroît par les derniers Rapports des Sauvages de la Baye d'Hudson. Ceux qui l'en distinguent , doivent être portés à ce jugement par la considération d'un Détroit qui apparemment les sépare , & qui donne lieu de considérer cette Grande-Eau comme un Lac. Voici ce que M. Jeremie , Gouverneur de l'ancien Fort Bourbon , qui étoit très en état de nous instruire de ce qui concerne les environs de la Baye d'Hudson , nous dit de cette espece de Mer. A plus de 300 lieues du Lac des Forts , est un grand Lac que l'on nomme *Michinipi* ou la Grande-Eau , parce qu'il est le plus grand & le plus profond de tous les Lacs : il a plus de 600 lieues de tour , & il reçoit la décharge de plusieurs Rivieres dont les unes ont correspondance avec la Riviere Danoise (qui tombe près de Churchill) & les autres dans le Pays des Plats-côtez-de Chiens (qui sont les mêmes que ces Indiens Septentrionaux dont parlent les Anglois.) Autour de ce Lac & le long de routes ces Rivieres , il y a quantité de Sauvages dont les uns se nomment *Gens de la Grande-Eau* , & les autres sont des *Affiniboils* (que l'on regarde comme une branche des Sioux , parce qu'ils ont une même langue.)

Voy. du Nord
Tom. V. p. 417.

Le Lac des Affiniboils , dit le grand Mémoire de l'Officier de Michilimakinak que j'ai cité ci-devant N°. VIII. est appelé par les Sauvages de l'Ouest du Canada , le Grand-Pere de tous les Lacs ; & par cette expression ils font entendre qu'il est incomparablement plus grand que tous les autres. Les Affiniboils (qui viennent à Michilimakinak) rapportent qu'après avoir traversé par les Lacs & Rivieres pendant cent jours de marche , on trouve l'eau salée , après quoi il n'y a plus de terre.

A R T I C L E I I.

Abrégé de quelques Relations qui assurent que divers Navigateurs ont passé de la Mer du Sud dans la Baye d'Hudson , par ce que nous appellons la Mer de l'Ouest ; avec quelques Observations sur la nature des Côtes Occidentales de cette Baye.

Le Systême Géographique que j'ai établi jusqu'à présent , concilie déjà un grand nombre de Relations , & en fait un Corps ; mais ce que l'on vient de voir sur les bords Orientaux de la Mer de l'Ouest depuis le Nouveau Mexique jusqu'à la Baye d'Hudson , m'engage à

renouveler la mémoire de plusieurs Navigations , dont quelques Auteurs célèbres ont crû devoir faire mention , & qui achevent de faire connoître que cette Mer est entre les Terres.

Bergeron , dans son Traité des Tartares à la fin duquel se trouve un espece de Supplément à son Traité de la Navigation & des Découvertes Modernes , nous parle d'une Navigation faite en 1555. par Martin Chacke Portugais , qui en écrivit la Relation ; où il témoignoit avoir découvert un Passage des Indes à la Mer Septentrional , & que ce Passage étoit au 59 degré de latitude (ce qui a rapport à l'épanchement que j'ai supposé de la Mer du Sud à la Grande-Eau.) Il ajoutoit qu'il avoit été séparé par un vent d'Ouest , de trois autres Vaisseaux de sa Nation ; qu'il avoit passé auprès de plusieurs Isles à l'entrée dudit Passage , & qu'enfin parvenu au Sud-Est de l'Irlande , il avoit fait voile de là vers Lisbonne , où il étoit arrivé plutôt que ses Compagnons qui s'étoient séparés de lui , & qui étoient revenus par la route ordinaire des Indes. En 1579. un Pilote Anglois nommé Thomas Cowles (que Bergeron appelle Caroles) attesta par écrit , qu'il avoit lû cette Relation imprimée à Lisbonne en 1567. mais que depuis ce tems-là il ne l'avoit pû recouvrer , tous les Exemplaires ayant été défendus & supprimés par ordre du Roi de Portugal , pour qu'une telle découverte ne portât point préjudice à ses Etats & à son commerce des Indes. Purchas a publié en 1625. dans le Tome III. de ses Voyages , le Témoignage de ce Thomas Cowles signé de lui , & Bergeron en a parlé en 1634. d'après un Recueil de Relations donné en Allemagne.

Ce même Auteur nous a fait encore connoître la Navigation de Jean de Fuca qui découvrit en 1592. une Entrée dans la Mer de l'Ouest , au Nord de celle que reconnut ensuite Martin d'Aguilar & dont Guillaume Delisle a parlé sur la fin de son Mémoire (ci-devant pag. 33.) Jean de Fuca , Grec de naissance , servit les Espagnols pendant 40 ans en qualité de Pilote , & le Vice-roi de Mexique l'envoya en 1592. pour découvrir le Passage à la Mer Septentrionale que l'on disoit être au Nord de la Californie , & que quelques Anglois commençoient dès-lors à nommer le Détroit d'Anian. Il fit voile , dit-il , le long de la Nouvelle Espagne , de la Californie & autres Pays de l'Amérique Septentrionale , ainsi qu'il l'avoit représenté sur une Carte Marine particuliere , jusqu'à ce qu'il eut atteint le 47 degré de latitude. Là il trouva un grand Détroit de 30 à 40 lieues , & à son Entrée vers le Nord Occidental , un grand Promontoire ou une Isle avec des Rochers très-hauts & pointus,

Tr. des Tart.
Chap. 21. p. 129.
Edit. in-4^o.

Tr. des Tart.
Ch. 21. pp. 125.
& 126. Edit. in-4^o.

Plus il entra dans ce Passage plus il le trouva large , & il vit plusieurs Isles auprès desquelles il passa. Il navigea ensuite vingt jours , & aborda en quelques endroits où il vit les habitans couverts de peaux & de fourrures , & la Terre qui s'étendoit vers le Nord Est & le Nord-Ouest , assez fertile & semblable à la Nouvelle Espagne pour l'or & l'argent & autres choses. Enfin étant entré (dit-il) dans la Mer Septentrionale , & pensant avoir suffisamment satisfait à ce qui lui avoit été commandé , il jugea à propos de revenir au Mexique , d'autant plus qu'il n'étoit pas assez bien pourvû de tout ce qui lui étoit nécessaire pour résister en cas qu'on l'eût attaqué. Jean de Fuca fit cette Relation à Venise en 1596. à Michel Lock Anglois , qui l'a écrite ; & l'on trouve plusieurs Pièces à ce sujet dans le Tome III. de Purchas.

Torquemada fameux Historien Espagnol , nous parle d'une Relation Hollandoise , où l'on disoit qu'un Navire de cette Nation étant parti des Côtes de Terre-Neuve (peu avant la mort de Philippe II. qui mourut en 1598.) étoit passé de la Mer du Nord dans celle du Sud par un Détroit qui aboutit au dessus du Cap Mendocin , & que ces Hollandois rapportoient plusieurs choses remarquables sur le Pays qu'ils avoient vû au Nord de la Californie , entre autres qu'il y a une grande Ville fort riche , dont les habitans étoient policés. Philippe II. ayant lû cette Relation , dit Torquemada , recommanda en mourant à Philippe III. son fils de faire faire cette Découverte ; & ce fut en conséquence que ce Prince donna ses ordres au Comte de Monterey. En 1602. ce Viceroy du Mexique dépêcha trois vaisseaux , dont Torquemada raconte le voyage fort au long. Ils reconnurent toute la Côte Occidentale de Californie , mais ils bornèrent leur Découverte au Cap Blanc & à l'entrée de Martin d'Aguilar , d'où ils revinrent en 1603. au Mexique , parce qu'ils avoient beaucoup de malades , &c.

Bergeron nous apprend encore , que le Passage de la Mer du Sud à la Mer Septentrionale , a été confirmé par un Portugais qui fut pris par les Anglois du tems de la Reine Elisabeth ; qu'un autre Portugais de Guinée en a parlé à Forbisher , comme y ayant passé ; qu'il est communément avoué par les Pilotes de Lisbonne ; & que l'Amiral Garcias Géofroi Loaria , du tems de Charles-Quint , navigea aux Moluques par les Côtes de Terre-Neuve & de Labrador. D'autres que moi pourront trouver l'occasion de détailler ces derniers faits , que Bergeron se contente d'indiquer d'après un Mémoire présenté au Roi d'Angleterre par Thomas Button.

Monarquia Ind.
Lib. V. cap. 45. &
55. Edit. de 1615.
pp. 761. & 808.

Traité des Tart.
pag. 129.

Le P. Charlevoix , dans les *Fastes Chronologiques du Nouveau Monde* qu'il a publié en 1744. avec son *Histoire de la Nouvelle France*, nous dit encore (sur l'année 1609.) qu'on lit dans quelques *Mémoires* qu'en cette année un Navire parti d'Acapulco , Port du Mexique sur la Mer du Sud , fut surpris d'une violente tempête , qui lui fit perdre sa route : qu'au bout de deux mois il se trouva à Dublin en Irlande , d'où s'étant rendu à Lisbonne , le Roi d'Espagne fit jeter au feu tous les *Journaux des Pilotes* , afin d'ôter aux *Etrangers* la connoissance de la Route qu'avoit tenue ce Bâtiment , qu'on suppose (dit le P. Charlevoix) être venu par le Nord du Canada.

Je crois que c'en est assez pour donner lieu de conclurre que les Nations célèbres par leurs Navigations s'étant formé l'idée de ce Passage , il faut qu'il ait quelque chose de réel , d'autant plus que l'on n'a jamais fait voir que les Relations dont je viens de parler soient fausses. Le Passage dont il est question doit avoir plus d'une entrée facile dans la Mer de l'Ouest par la Mer Pacifique ; mais il paroît qu'il n'en est pas de même de sa sortie dans la Baye d'Hudson , à cause de la nature de la Côte Occidentale , quoique les Marées (comme je l'ai fait voir) prouvent que cette sortie doit être ; mais au milieu de Terres basses & difficiles à reconnoître du côté de la Baye d'Hudson , puisque jusqu'à présent les Anglois ne l'ont pû trouver , quelques efforts qu'ils ayent fait,

On a cependant plusieurs Indices de ce que je viens d'observer sur les Terres basses & entrecoupées de la Côte Occidentale de la Baye d'Hudson. Il me suffit de rapporter pour exemples, les Témoignages de deux Anglois qui ont eû des occasions particulieres d'en faire l'expérience. Le sieur Lovegrove qui étoit de la Factorerie de Churchill & qui avoit souvent été à Whale-Cove (à 62. degré 30. minutes de latitude) a assuré que toute cette Côte n'étoit que des Pays entrecoupés & des Isles , & qu'étant abordé à une de ces Isles , il avoit vû la Mer ouverte vers l'Ouest. Un nommé Wilson qui avoit été envoyé par la Compagnie Angloise de la Baye d'Hudson , pour trafiquer à Whale-Cove , ayant eû (dit-il) la curiosité d'entrer parmi ces Isles, a trouvé que l'Ouverture s'élargissoit vers le Sud-Ouest , & devenoit à la fin si large qu'on ne voyoit plus la Terre ni d'un côté ni d'autre,

ARTICLE III.

Remarques sur une Carte Japonnoise , qui a beaucoup de rapport au Système donné sur le Nord-Ouest de l'Amérique, comme séparé du Nord-Est de l'Asie par un long Détroit.

L'objet de mon travail ayant rapport à ce qui environne la partie Septentrionale de la Grande Mer, appelée vulgairement la Mer du Sud, je dois faire ici usage d'une Carte Japonnoise de l'Univers, dont j'ai fait graver un Extrait avec une autre Carte de comparaison, au mois d'Avril dernier à l'occasion du Précis de la Dissertation que M. de Guignes lut le 4. Mai dans l'Assemblée publique de l'Académie des Belles-Lettres & Inscriptions, sur les Navigations Chinoises en Amérique.

J'avois exposé la Carte Japonnoise entière le 2. Mai à l'Assemblée publique de l'Académie des Sciences, & j'en pourrai donner la Réduction, pour ceux qui souhaiteront avoir cette Pièce curieuse, avec la dernière Partie de mes Eclaircissemens. Cette Carte Japonnoise de l'Univers, qui a été apportée en Europe par Kæmpfer, est dans le cabinet de feu M. Hans-Sloane, qui peu avant sa mort en a envoyé de Londres une Copie à M. de Guignes qui me l'a communiquée. Elle est de figure ovale, & le Japon est au centre. Les noms des Pays y sont écrits en partie dans la Langue Chinoise, en partie dans la Japonnoise; & l'on y voit d'ailleurs un mélange des connoissances des Japonnois avec celles que les Européens leur ont portées des autres parties du Monde. En conséquence il me semble qu'on peut conjecturer que cette Carte a été dressée sur le modèle de celle que le Père Matthieu Ricci fit vers 1585. pour les Chinois, qui se croyoient au milieu du Monde & qui représentoient comme des Isles tous les Pays qui les environnent, ainsi que le rapporte le P. Trigault (*Expédition Chrétienne*, Liv. II. Chap. 6.) J'ai continué sur cette Carte, par une ligne de points, la partie du Nord-Est de l'Asie qui n'y étoit point terminée, & que les Japonnois appellent *Oku-Ieso* (ou le Haut Jesso) & les Chinois *Ta-han*; parce que j'ai cru devoir faire usage de la Description que donne Kæmpfer des Pays que les Japonnois mettent au Nord du Japon, tels qu'ils les a vus dans une Carte plus complète qui étoit à Iedo dans le Palais de l'Empereur.

Ce que cet Auteur estimé, dit à ce sujet & sur quelques Navigations des Japonnois à l'Est de leur Empire (comme on en peut voir les Extraits sur ma Carte) fait connoître que ces Peuples Orientaux

ont une idée du Détroit qui sépare l'Asie de l'Amérique, assez semblable à celle que j'ai donnée; & ils sçavent qu'il y a à son entrée Méridionale une petite Isle, qui est celle de Beering; & à son extrémité Septentrionale une autre Isle peu éloignée des deux Continens, qu'elle touche presque (selon eux) de ses deux extrémités: celle-ci doit-être l'Isle que les Russes ont découverte en 1731. au milieu de leur Navigation d'un demi-jour à l'Est, depuis la Pointe du Nord-Est (ci-devant pag. 12.)

Le grand Golfe quarré que Kempfer dit que les Japonnois mettent sur le rivage Oriental de l'Oku-Ieso (ou de la Sibérie) vis-à-vis de l'Amérique, est celui que j'ai désigné d'une maniere grossiere dans le goût de la Carte Japonnoise, d'après les dernieres Cartes que les Russes ont publié, & où la Côte Orientale de Sibérie quoique rectifiée, conserve toujours l'idée d'un Golfe quarré. Il est à remarquer que la Carte de Nuremberg qui accompagne la premiere Partie de ces Eclaircissemens, présente aussi ce Golfe quarré, d'autant plus sensiblement qu'elle est moins précise, étant une des premieres idées que l'on a donné du Nord-Est de l'Asie.

La Côte de l'Amérique, depuis le Détroit jusqu'à la Pointe de la Californie, est bien plus ressemblante dans cette Carte Japonnoise à ce que j'ai établi, que dans nos anciennes Cartes, sur-tout par rapport à la Presqu'Isle avancée des Puchochotskes, qui est à la latitude indiquée par la Navigation de Mrs Tchirikow & Delisle de la Croyere. On dira peut-être que la connoissance de toute cette Côte appartient plutôt aux Européens Portugais du XVI^e. Siecle qui l'ont portée au Japon, qu'aux Japonnois mêmes. J'en conviendrai aisément pourvû qu'on avoue en même-tems, qu'on a bien des raisons de croire que les Japonnois, qui sont à portée d'être informés par eux-mêmes au moins d'une partie de cette Côte, ont fait divers Voyages en Amérique, aussi-bien que les Chinois, comme on le peut voir dans la Dissertation de l'Histoire Universelle des Anglois sur la maniere dont l'Amérique a été peuplée, & dans le Mémoire de Guillaume Delisle sur la Mer de l'Ouest, où il est parlé des Vaisseaux Orientaux qui y viennent commercer. Mais de quelque part que soit venue aux Japonnois cette connoissance, on ne peut disconvenir qu'on avoit autrefois une idée assez juste de cette partie des Côtes de la Mer du Sud.

Ainsi je regarde cette Carte comme s'accordant à cet égard avec tout ce que nous connoissons d'ailleurs sur le Nord-Ouest & les bornes de l'Amérique, dont j'ai mis un Extrait sous les yeux du Lecteur.

teur , aussi bien qu'avec plusieurs vûes Physiques, dont quelques-unes sont relatives aux Climats de productions. Je compte traiter ce dernier Point dans la Troisième & dernière Partie de ces Eclaircissemens que je donnerai dans quelque tems, avec la Carte Réduite ou Marine dont j'ai parlé à la fin du Mémoire du 9. Août, & où j'ai réuni plusieurs choses concernant le Systême de la Géographie Physique que j'ai exposé à l'Assemblée publique du 15 Novembre dernier.

Comme l'examen que j'ai fait des Terres qui sont baignées au Nord de la Grande Mer vulgairement appelée la Mer du Sud, m'a engagé dans des Recherches concernant les deux Ieso & la Californie, je publierai en même tems quelques Remarques sur les différens sentimens qu'on a eus par rapport à ces Pays & sur ce que les Relations les plus récentes nous en apprennent, le tout pour les concilier ensemble. Cela sera rendu sensible par deux Cartes de Comparaison, dans le goût de la II^e. de celles que je viens de publier avec mon Mémoire du 9. Août 1752.

J'ai pensé que par ce travail, je pourrois engager ceux qui ont quelque Relation de toutes ou quelqu'une de ces Contrées, à les communiquer au Public, pour confirmer ou pour rectifier le Systême Géographique que j'ai exposé, avec les preuves & les indices qui lui servent de fondement.

Fin de la Seconde Partie des Eclaircissemens ou Considérations, &c.

EXTRAIT DES REGISTRES

De l'Académie Royale des Sciences.

Du 1 Septembre 1753.

MESSIEURS Bouguer & de Montigny qui avoient été nommés pour examiner la Seconde Partie du Mémoire de M. Buache, contenant des Eclaircissemens sur les Découvertes faites au Nord & à l'Orient de la Mer du Sud, &c. l'Académie a jugé cet Ouvrage digne de l'Impression. A Paris le 1 Septembre 1753.

GRANDJEAN DE FOUCHY, *Secret. perpet. de l'Acad. Royale des Sciences.*

De l'Imprimerie de BALLARD, rue S. Jean-de-Beauvais, à Sainte Cécile.

